

HACKING

par Alain Lefebvre

La DGSE monte une opération destinée à piéger un allié. Pour ce faire, elle confie une mission “d’attaque préventive” sur ses propres serveurs à une SSII spécialisée dans le domaine de la sécurité informatique...

Cette histoire est l’occasion de suivre les tribulations du chef de projet de cette SSII à qui est confié cette mission délicate. A première vue, il s’agit d’une classique histoire d’espionnage où mensonges, tromperies et double-jeux sont au rendez-vous à tous les étages.

Mais c’est aussi l’occasion pour moi de raconter tout ce que je sais du monde informatique après l’avoir vécu de l’intérieur pendant plus de vingt ans...

Chapitre un : montons une opération...

Matin du mardi 24 mars 2009 - Bureau du directeur de la DGSE.

- le directeur - encore !

- l'adjoint - oui, encore... Ils ne veulent pas prendre notre "non" comme une réponse, ils reviennent à la charge sans cesse. Ils mettent en avant que nous sommes alliés, ils insistent sur le nombre d'opérations communes réussies...

- le directeur - oui et on pourrait aussi mettre en avant le nombre d'opérations communes qui ont échoué... Ces américains m'exaspèrent !

Ditent leur une bonne fois pour toute que tant que leur problème de sécurité persiste, il ne peut être question de la moindre opération commune, surtout au moyen orient !

On n'a vraiment pas besoin de mettre nos agents de terrain à découvert en ce moment...

- l'adjoint - oui mais justement, ils remettent en cause notre thèse de la fuite de sécurité, ils ne veulent pas y croire.

- le directeur - allons donc, une fuite de cette ampleur, ils auraient dû la repérer avant nous... à moins que leur agent double soit très haut placé, ça n'est pas exclu.

- l'adjoint - bon, qu'est-ce que je fais moi ?

Ils ne vont pas lâcher le morceau et vont nous embêter y compris par des voies politiques...

- le directeur - oh oui, je le vois gros comme une maison : le ministre me convoquant pour m'expliquer qu'il faut faire preuve de souplesse avec nos "amis américains" et me vantant l'intérêt de ces fameuses opérations communes foireuses !

Bref, vous avez raison, il faut faire quelque chose pour se débarrasser de ces emmerdeurs arrogants... Le mieux est de leur prouver qu'il y a bien une fuite chez eux.

- l'adjoint - oui mais comment apporter cette preuve ?

- le directeur - eh bien, nos "amis américains" cherchent à pénétrer nos systèmes informatiques depuis des années. Jusqu'à présent, nous avons toujours pu les déjouer... Cette fois, il faudrait peut-être les laisser y arriver...

- l'adjoint - oui et les laisser prendre des informations factices qui nous permettraient d'établir la preuve irréfutable de la fuite !

- le directeur - voilà, les piéger avec un traceur bien fabriqué et leur montrer qu'ils ont les fesses à l'air, eux qui se croient toujours si malins.

Voilà ce que vous allez aller faire : monter une opération interne où nous allons faciliter la tâche de ces apprentis pirates afin de leur donner ce qu'ils veulent. Il faut que le cœur de la manipulation soit extérieure à nos services bien entendu. L'idéal serait que les acteurs même ignorent tout de notre but final... Je vous laisse arranger les détails.

- l'adjoint - bien Monsieur le directeur, je m'en occupe immédiatement.
 - le directeur - vous avez quelqu'un en tête pour cette opération ?
- Il nous faut quelqu'un d'astucieux mais pas un opérationnel de terrain qui risquerait d'être déjà connu de nos adversaires...
- l'adjoint - oui, je crois bien avoir la perle rare justement...
 - le directeur - bien, je veux un rapport hebdomadaire sur cette opération, seulement de vous à moi.

En sortant du bureau du directeur, l'adjoint avait déjà son plan à l'esprit : convoquer Coutant pour lui confier la tâche et organiser l'opération autour de lui...

Olivier Coutant était tout excité : il venait juste de recevoir le message lui demandant de se rendre dans le bureau du directeur adjoint et il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il s'agissait de sa demande de changement d'affectation...

Forcément, sinon, pourquoi le directeur adjoint lui-même voudrait-il le voir ? S'il s'agissait d'une affaire en cours, le chef de la section des exploitants aurait suffi... Mais Olivier ne voulait pas se réjouir trop vite et tentait de retenir son enthousiasme "du calme, ils ne vont pas forcément te verser dans les opérationnels dès ta première demande, tu es loin d'être le seul à espérer cette promotion". A moins que ne soit justement pour lui signifier qu'il n'avait pas les qualités requises pour passer opérationnel ?

Ou que seulement deux ans chez les exploitants ne suffisait pas pour faire ses preuves ?

Pourtant Olivier était sûr d'avoir été remarqué par la hiérarchie : la qualité croissante des affaires qui lui était désormais confiée en était la preuve. Mais peut-être que le chef des exploitants ne voulait pas le perdre et avait bloqué son changement de statut, demandant à l'adjoint de lui faire passer la pilule ? Bref, c'est avec un mélange d'excitation et d'angoisse qu'Olivier se présenta devant la secrétaire du directeur adjoint afin de répondre de sa convocation.

Après-midi du mardi 24 mars 2009 - Bureau du directeur adjoint.

- l'adjoint - merci de vous être présenté aussi vite... Asseyez-vous je vous en prie... Voilà, je suis sûr que vous vous demandez ce que je vous veux, n'est-ce pas ?

Rien de grave, rassurez-vous !

En fait, il s'agit d'une mission spéciale... Je sais que vous avez demandé votre versement au sein des opérationnels mais vous n'êtes pas sans savoir que les exploitants et les opérationnels ont des profils très différents, vraiment très différents...

Nous y voilà pensa Olivier, il va me dire que je ne présente pas le profil requis et bla bla bla...

- Olivier - mais je crois avoir fait la preuve de ma grande polyvalence dans les affaires qui m'ont été confiées et...

- l'adjoint - certes, certes, il ne s'agit pas de vous en fait, il s'agit d'une question de management... Voyez-vous, votre transfert provoquerait un précédent et j'ai peur que nous soyons ensuite submergé de demandes comme la vôtre provenant de vos collègues qui, hélas, ne sont pas aussi polyvalents que vous...

Donc, accepter votre demande pourrait nous créer un sérieux problème et amener la désorganisation du service des exploitants et ce n'est pas ce que vous voulez, n'est-ce pas ?

- Olivier - bien sûr que non Monsieur le directeur adjoint !

Mais vous parliez d'une mission spéciale...

- l'adjoint - oui, j'allais y venir. Voyez-vous, cette mission pourrait être l'occasion de vous détacher en douceur des exploitants sans pour autant vous rattachez aux opérationnels, au moins dans un premier temps, ce serait trop voyant vis-à-vis de vos collègues. Cependant...

- Olivier - vous avez toute mon attention Monsieur le directeur adjoint...

- l'adjoint - cependant, si vous réussissiez cette mission, je me fais fort de vous muter définitivement dans le corps des opérationnels au sein d'une section spéciale et très discrète... Mais nous en reparlerons le moment venu. A propos de cette mission, vous allez devoir monter un piège afin que des agents extérieurs soient en mesure de pénétrer nos systèmes informatiques. Ces extérieurs ont de bonnes chances de se révéler être nos amis et alliés américains à qui nous voulons apporter la preuve qu'il y a une fuite dans leurs services. Faites en sortes qu'ils mettent la main sur un traceur de notre fabrication dans le trimestre qui vient, traceur qu'ils auront été récupérer sur un leurre et votre mission sera un succès à 100% !

Des questions ?

- Olivier - oui, plusieurs : je vais travailler seul ou en équipe ?

Et quid de mes affaires actuelles, que dois-je dire à mon chef de section ?

- l'adjoint - vos affaires actuelles, vous pouvez les oublier. Votre chef de section va hurler -preuve de la valeur qu'il attache à vos services- mais je m'en charge... En sortant de ce bureau, vous vous consacrez entièrement à la mission que je viens de vous confier et rien d'autre.

Vous devrez commencer seul et quand vous avez besoin de renfort, vous me le demanderez à moi seulement. Je veux que peu de gens en interne soient au courant de ce piège... Si nous voulons réussir ce coup-là, nous devons tenir compte que les américains ont aussi des informateurs chez nous, forcément.

Je veux un rapport permanent de vos progrès, nous nous verrons tous les deux jours... Ah, encore une chose, vous changez de bureau aussi, bienvenu au "bunker" !

Au sein du "bunker" une seule règle : "ne dites rien à personne", vous n'êtes pas sensé avoir de collègues ni d'amis au sein de ce service, vous êtes focalisé sur votre mission que vous êtes seul à connaître, point.

Vous verrez les détails avec ma secrétaire pour votre nouvelle affectation. Ne me décevez pas Coutant et vous serez largement récompensé : vous voulez infléchir votre carrière au sein des services, en voilà l'occasion !

Une fois installé au sein du "bunker", Olivier se mit aussitôt au travail avec déjà une idée précise de ce qu'il voulait : trouver une société privée qui puisse servir à la mise en place du piège. Olivier connaissait un peu le milieu informatique et il savait bien que les sociétés de services y étaient nombreuses, y compris dans le domaine de la sécurité informatique. Son idée était de confier une mission à une de ces sociétés pour organiser une "attaque préventive" des systèmes de la DGSE soit-disant dans le but d'identifier les vulnérabilités et ainsi d'en renforcer les points faibles.

En fait, cette attaque préventive devait réussir à attirer l'attention des agents américains qui semble-t-il, n'attendaient que cela depuis des années. Olivier allait faire en sorte que la pénétration des serveurs soit possible...

Simplement, il ne s'agirait pas des vrais serveurs !

Ces serveurs leurres existaient déjà et ils avaient déjà servis à déjouer les tentatives précédentes. Mais cette fois, le directeur adjoint lui avait promis qu'ils allaient être remplis de contenus alléchants... Mais dont tous les fichiers seraient équipés de traceurs.

Bon, tout d'abord, trouver la société adéquate... Il faut que les intervenants soient authentiques si on voulait réussir à bluffer les américains. Pour choisir au sein de la myriade de boîtes opérant dans ce domaine, Olivier avait besoin de conseil.

En fouillant dans la base de KM du service, Olivier découvrit que parmi les "honorables correspondants" se trouvait un journaliste à "l'index informatique", l'hebdo de référence de la profession. Eh bien voilà, il suffit prendre langue avec ce Serge Bourdarian qui, sûrement, saura m'indiquer la boîte à mandater...

Fin d'après-midi, mardi 24 mars 2009 - Directeur et directeur adjoint au téléphone :

- l'adjoint - je voulais juste vous dire que j'ai mis un élément de valeur sur notre opération... Complètement inconnu de nos services actions comme de ceux de nos alliés, il s'agit d'un exploitant doué qui aspire à devenir un agent opérationnel.

- directeur - je vois, quelle était la spécialité de cet exploitant ?
- l'adjoint - la recherche sur Internet mais le sujet s'est distingué par sa polyvalence, son sens de l'initiative et sa grande ambition... Un profil parfait pour notre opération je crois.
- directeur - il vaudrait mieux, le pire qui pourrait nous arriver, c'est que les américains s'aperçoivent que nous leur montons un bateau avant même d'avoir pu les piéger !
- l'adjoint - cela va sans dire Monsieur le directeur.
- directeur - si c'est un inconnu de tous, il est sacrificable sans dommage, non ?
- l'adjoint - c'est aussi pour cela que je l'ai choisi...
- directeur - prenez vos dispositions pour l'éliminer si l'opération tournait mal, je ne veux pas que les ricains puissent me dicter leur loi à cause d'un impair venant de notre côté...
- l'adjoint - c'est déjà fait Monsieur le directeur, croyez-moi, je le surveille de près.

Fin de matinée du mercredi 25 mars 2009 - Rencontre entre Bourdarian et Coutant à la cafétéria de "l'index informatique"...

- Coutant - merci de vous être libéré aussi vite...
 - Bourdarian - la "maison" ne fait pas appel à moi très souvent, le moins que je puisse faire, c'est de me rendre disponible... En quoi puis-je vous aider ?
 - Coutant - j'ai besoin de choisir une société de services afin de mener une "attaque préventive" sur nos serveurs. Nous voulons renforcer la sécurité mais nous avons pensé que des éléments extérieurs étaient mieux placés pour identifier nos vulnérabilités... Vous qui connaissez bien le milieu, il faudrait me désigner une société sérieuse... Je ne veux pas confier ce projet à une bande de Mickeys qui n'arriverait à rien, vous comprenez ?
 - Bourdarian - tout à fait !
- Surtout que, pour cette opération, vous n'allez sûrement pas passer un appel d'offres dans le BOAMP, n'est-ce pas ?
- Coutant - vous avez bien compris la situation : je veux rester discret et limiter les intervenants potentiels... Une seule société me suffirait si elle est sérieuse.
 - Bourdarian - justement, je pense à la SySec : elle vient d'être rachetée par le groupe Figos et c'est déjà une preuve de sérieux. Je sais qu'elle opère déjà au sein des administrations publiques car elle a les accréditations, un point de plus. Comment peuvent-ils vous contacter ?
 - Coutant - simplement à l'adresse email inscrit sur cette carte. Présentez l'affaire comme une opportunité que vous êtes le premier à connaître, de part votre profession, vous saurez faire cela très bien...

Bourdarian avait sa petite idée sur la manière de "faire cela très bien". Ce n'est pas exactement par hasard qu'il avait mis en avant SySec auprès de Coutant... Connaissant depuis peu un commercial de cette société, il avait l'intention de faire profiter "son nouveau pote" de cette opportunité... Pas gratuitement évidemment !

Aussitôt après le rendez-vous avec Coutant, le journaliste appela donc le commercial et lui fit miroiter un contrat juteux avec un client "ayant les moyens, pressé et discret", tout pour plaire quoi !

"Il te suffit de lui proposer un rendez-vous et il viendra te voir, crois-moi. Je sais aussi qu'il ne va pas aller en voir dix, c'est comme si c'était fait !". C'est tout ce que voulait entendre Jean-Luc Montcellier, commercial de la SySec, il venait d'être nommé chef de l'agence "administration et services publics" au sein de la SySec qui connaissait un début de réorganisation depuis son rachat par le groupe Figos.

Il faut dire que Bruno Lemaitre, le nouveau patron de la SySec, parachuté là par la Figos n'avait qu'un mot à la bouche : "j'ai une idée et elle est bonne !"... C'est ainsi qu'il communiquait ses décisions à ses employés sidérés par sa suffisance et sa maladresse. Mais, pour le moment, c'est lui qui décidait. Et Lemaitre semblait avoir comme première priorité d'effacer l'ancienne organisation mise en place tout au long des années par Catherine, la fondatrice de SySec qui venait de vendre pour se retirer des affaires. Catherine était exubérante mais elle savait ce qu'elle faisait et elle avait piloté sa boîte avec adresse pour en faire la pépite que la Figos croyait avoir acquis pour de bon. En vérité, la pépite n'existait que sur la papier car une société de services en informatique ne vaut que par les collaborateurs qui la compose et ceux-ci commençaient à se dire qu'il était temps d'aller voir ailleurs...

En attendant, Jean-Luc Montcellier avait profité de la volonté du management de renouveler les cadres pour prendre une bonne place au passage. Très ambitieux et n'hésitant pas jouer "border line", Jean-Luc avait usé de toutes les astuces pour se faire remarquer en tant que commercial. Même dans ce milieu plutôt compétitif en ne manquant pas de personnages avides, Montcellier était une forme de record à lui tout seul... Son activité préféré était de piquer les affaires des autres, par exemple en se postant devant le fax afin d'intercepter les commandes arrivant pour ses petits camarades ! Rejeté par tous et largement attendu au tournant, Montcellier sait qu'il a peu de temps devant lui pour renforcer sa position en tant que nouveau chef d'agence "administration et services publics"... C'est pour cela que l'affaire potentielle avec la DGSE tombe à pic et qu'il lui faut absolument la concrétiser.

Matin du jeudi 26 mars 2009.

Olivier Coutant se rendit au siège de la SySec afin d'y reconstruire Montcellier, comme ils en avaient convenus après un bref échange d'emails. Coutant fit au plus simple : il exposa les objectifs et les conditions du projet à Montcellier et lui demanda une proposition écrite en retour.

Le projet était détaillé dans un document que Coutant remis à Montcellier : le client (la DGSE) demandait au prestataire (la SySec) de mettre en place une équipe qui va tenter de pénétrer les serveurs de la DGSE. Il s'agit d'une prestation facturée au forfait limitée à une période de trois mois avec option de renouvellement réservée au client, rien que du classique pour un projet de ce genre.

Montcellier fit l'article et estima qu'il fallait prévoir une équipe conséquente, au moins une dizaine de personnes. Selon le niveau de facturation des intervenants proposés, cela pouvait aboutir à une addition variant de 250 000 à 350 000 euros... Pas mal pour une affaire qu'on lui amenait sur un plateau ! Coutant ne négocia même pas, se contenta de répondre "j'attends votre proposition finale sur cette base dans les plus brefs délais" et prit congé.

Une fois de retour boulevard Mortier (le siège de la DGSE se trouve au 141 bd Mortier, Paris 20ème), Coutant fit aussitôt un premier rapport au directeur adjoint :

- adjoint - et ce Montcellier vous paraît digne de confiance ?

- Coutant - non, c'est un commercial averse et à courte vue mais je ne le vois pas vouloir en savoir plus, seule la perspective de signer une bonne affaire l'intéresse dans cette histoire.

adjoint - je vais tout de même demander à une équipe spécialisée de "trouver quelque chose" sur lui, ça pourrait nous être utile. Vous n'aurez pas à vous en occuper et je vous communiquerai ce qu'on aura sur ce type en temps et heure.

Et donc, c'est Bourdarian qui vous a mis en relation... Et sur Bourdarian, votre avis ?

- Coutant - je comprend qu'il m'est renvoyé vers Montcellier, ils se ressemblent un peu tous les deux !

Clairement, si Bourdarian n'était pas identifié comme "honorables correspondants" de la maison, jamais je ne serais passé par lui...

adjoint - et quelle la suite de votre plan maintenant ?

- Coutant - je vais accepter la proposition de Montcellier dès que je l'aurais reçu de façon à ce que l'équipe de la SySec puisse se mettre au travail sans attendre. A partir de là, il suffira de suivre leurs progrès et, en cas de besoin, leur donner un petit coup de pouce...

- adjoint - c'est très bien, venez me revoir dès lundi. Je veux qu'on suive cela comme le lait sur le feu !

Après-midi du jeudi 26 mars 2009.

A peine Montcellier avait-il envoyé sa proposition à Coutant qu'il pris conscience qu'il avait un gros problème sur les bras : une nouvelle affaire de décrochée mais pas d'équipe à mettre dessus !

L'ensemble des collaborateurs rattachés son agence étaient déjà en mission, sur des contrats signés par son prédécesseur et l'horizon des disponibilités pouvait se résumer à "zéro pour les deux mois à venir"... Ce serait trop bête de rater le contrat DGSE parce qu'il n'avait d'intervvants à sa disposition.

Alors qu'il consultait l'Intranet de SySec pour fouiller les plannings, il remarqua quelque chose de nouveau... Une rubrique intitulée "intercontrats toutes agences" dans le menu général, voyons cela...

Il était précisé en-tête de rubrique que les collarateurs listés dans cette page sont disponibles pour toutes les agences quel que soit leur attachement d'origine, "Intéressant" pensa Montcellier... Mais la page ne comportait qu'un seul nom : Clément Hugo, chef de projet.

Clément Hugo commençait à être sérieusement inquiet. Comme on sent la chaleur sur sa nuque quand un incendie se rapproche, il pouvait voir les signes de sa disgrâce se multiplier autour de lui... Alors qu'il était le favori de Catherine, voilà que le nouveau patron de SySec semblait plutôt l'avoir dans le nez. Depuis son retour de sa mission d'audit au sein du groupe André, l'ambiance avait changé du tout au tout dans la boîte : il n'avait plus de bureau assigné, il n'était prévu sur aucune mission et on le traitait comme un paria.

Clément n'avait plus le temps de se demander le pourquoi de ce retournement de situation, il lui fallait agir vite s'il voulait garder sa place : "en intercontrat aujourd'hui, au chômage demain", tel était le dicton habituel des SSII !

Alors qu'il passait en revue ses contacts dans les boîtes concurrentes pour voir s'il y avait matière à prospecter (je préfère changer de boîte avant de me faire virer...), Clément reçut un SMS libérateur : "call-me, mission pour toi". C'était bref mais prometteur. En revanche, de qui cela pouvait-il provenir ?

Un coup de fil plus tard, Clément savait : Montcellier, le nouveau chef de l'agence "administration et services publics", lui proposait une mission "importante et spéciale" sur laquelle il fallait se positionner tout de suite. Clément connaissait peu ce Montcellier : commercial de base avec une réputation douteuse avant qu'il ne parte en mission chez André, le voilà chef

d'agence six mois plus tard... Jamais Catherine n'aurait promu un zozo pareil !

Seulement Clément n'avait pas trop le choix, il lui fallait voir avec ce type si la mission était jouable pour lui et d'abord, de quoi s'agissait ?

Matin du vendredi 27 mars 2009 - Siège de la SySec.

- Montcellier - si on répond vite, c'est du tout cuit !

- Clément Hugo - c'est pas ça qui m'inquiète : répondre vite, c'est ta partie, dis-moi plutôt ce qu'il faut faire pour ce client... c'est qui au fait le client ?

- Montcellier - c'est la DGSE et il faut réussir à pénétrer leurs systèmes. On a trois mois pour cela et c'est une mission au forfait.

- Clément Hugo - hein ? Rien que cela ?

Et pourquoi pas pirater la NSA avec une lampe de poche à manivelle pendant qu'on y est ?

- Montcellier - il s'agit juste d'une opération de type "attaque préventive", on est mandaté par le client pour cela. Cela va leur permettre d'identifier leurs vulnérabilités et d'y remédier... Et si on est efficace, le contrat de 3 mois est renouvelable...

- Clément Hugo - et pour être efficace, qu'est-ce qu'on a comme données de base ?

Le client t'a remis un dossier décrivant les systèmes cibles ?

- Montcellier - euh non et il n'y aura pas de dossier... Il faut procéder en aveugle, comme le ferait de vrais hackers, ce sont les conditions du client.

- Clément Hugo - ben c'est pas gagné ton affaire !

- Montcellier - si, justement, c'est quasiment signé : le client ne s'adresse qu'à nous... Il suffit de répondre vite et bien et voilà !

- Clément Hugo - et voilà !

Ben voyons, c'est si simple... Et qui ramasse les morceaux après ?

Désolé, trouves-toi une autre victime à sacrifier.

- Montcellier - attends un peu, tu crois être en position de refuser ?

Tu crois que je ne sais pas dans quelle situation tu es désormais ?

Ah, il y a six mois tu tronais tout en haut, couvé des yeux par la patronne qui ne jurait que par toi. On chuchotait même que tu allais devenir le nouveau directeur technique, comme si on avait besoin d'un pantin avec un titre honorifique de plus !

Mais aujourd'hui, regardes-toi, tu es tout en bas. En intercontrat mon vieux !

Tu sais ce que ça veut dire en période de crise ?

Je vais te dire ce qui va t'arriver : Lemaitre va te foutre dehors rien que pour faire un exemple et montrer que sa réorganisation, c'est pour de vrai.

Personnellement, j'en ai rien à faire de Lemaitre ou de toi, je me contente de faire mon job ici. Donc, soit tu marche avec moi et je te place en mission,

Lemaitre ne peut rien contre toi et il va se trouver un nouveau symbole pour sa démonstration.

Donc, remballes ta fierté et sois content d'avoir cet os à ronger. Si tu es aussi bon que tu veux bien le dire, c'est pas les serveurs de la DGSE qui vont te résister, n'est-ce pas ?

- Clément Hugo - mais comment veux-tu que j'y arrive seul ?

- Montcellier - mais qui te dis que tu seras seul ?

Je suis conscient que ça pas se faire avec le dos de la cuillère, donc j'ai vendu le principe d'une équipe de cinq intervenants au client, charge à toi de rassembler ton équipe. Comme les disponibilités sont rares au sein de la boîte, tu peux même recruter à l'extérieur de la boîte en proposant des CDD, tu fais comme tu veux, tu es le chef de projet.

Du moment qu'on puisse montrer au client qu'on a vraiment essayé de percer ses systèmes, c'est la seule chose qui compte... Y arriver, c'est juste un bonus.

- Clément Hugo - mouais, avant de te donner ma réponse définitive, laisse-moi voir si je trouve des intervenants valables pour cette opération, que je me retrouve pas à poil avant même d'avoir commencé.

- Montcellier - je prend cela pour un oui, j'envoie ma proposition au client dans la foulée... Fais pas cette tête, tout va bien se passer et dans trois mois tu viendras me remercier d'avoir sauvé ton petit cul !

Montcellier était plutôt content de lui : c'était vraiment une bonne semaine !

Non seulement il avait traité ce contrat DGSE en deux temps trois mouvements mais, en plus, il avait rabattu son caquet à ce petit prétentieux, l'ex favori de la patronne... Ah, ça faisait plaisir à voir !

Sans compter qu'il l'avait trompé dans les grandes largeurs : une équipe de cinq alors qu'il avait vendu dix intervenants au client... Voilà de la marge gratuite qui allait servir à payer la commission de Bourdarian et s'en mettre un peu plus de côté. Bien entendu, il ne fallait pas que Lemaitre ou un autre connaisse les vraies conditions vendues au client et il allait devoir faire pas mal de manipulation pour dissimuler sa facturation trafiquée mais il en avait l'habitude.

En effet, Montcellier ne voulait pas se contenter de son salaire et de ses commissions, il était donc passé maître dans l'art de détourner une partie des versements des clients avec fausses factures et double comptabilité à la clef. Toute l'astuce consistait à facturer le client directement en lui indiquant les coordonnées d'un compte personnel comme données de paiement et de ne reverser qu'une partie des sommes vers le vrai compte de son employeur. Pour que l'astuce fonctionne, il fallait évidemment une complicité au sein du service comptabilité afin que la provenance unique de ses virements ne soit pas source d'étonnement et de vérification. Montcellier avait soin de toujours

repérer l'employée avide et aigrie au sein du service administratif afin de la mettre dans la combine contre une participation aux bénéfices, cela va de soi...

Après-midi du vendredi 27 mars 2009 - Bureau du directeur de la DGSE.

- le directeur - Bien, où en sommes-nous ?

- l'adjoint - en une petite semaine, on a déjà bien avancé : Coutant est à fond sur l'affaire, le contrat avec la SySec est signé, on a mis Montcellier sur écoute et sous surveillance. Je dirais que tout est en place pour que notre piège puisse commencer à se déployer...

- le directeur - hum, c'est pas mal en effet mais je crois qu'il manque encore un élément dans votre dispositif...

- l'adjoint - lequel Monsieur le directeur ?

- le directeur - faites surveiller aussi ce Bourdarian, c'est lui qui nous a désigné la SySec, ça ne peut être tout à fait par hasard... D'autre part, son statut "d'honorable correspondant" était dormant depuis pas mal de temps. Coutant le réveille et ça ne l'étonne pas, il nous trouve immédiatement la société idoine... ça fait beaucoup et mon instinct me dit qu'il y a sans doute quelque chose à apprendre également de ce côté là...

- l'adjoint - je ne sais pas si on va glaner grand chose avec ce type mais vous avez raison, ne laissons rien au hasard : dès que mon équipe de fouineurs a trouvé des éléments compromettant sur Montcellier, je la met sur Bourdarian.

- le directeur - bon, maintenant, ce qui compte, c'est que les américains repèrent votre fine équipe de la SySec... Comment allons-nous les pousser dans leurs pattes ?

Chapitre deux : rassembler une équipe à partir de rien !

Matin du lundi 2 avril 2009 - Siège de la SySec.

Clément Hugo venait d'échanger un souci pour un autre. Certes, il n'était plus en intercontrats et sa situation s'était éclaircie mais pour se retrouver dans un problème tout aussi ardue : comment assumer le projet pour la DGSE sans pouvoir former d'équipe ?

En effet, aucun intervenant n'était disponible du côté de la SySec, rien avant au moins deux mois. Clément ne fut pas long à comprendre que la solution résidait à faire appel à des consultants extérieurs.

En effet, Montcellier lui avait dit qu'il pouvait proposer des CDD de 3 mois... alors, pourquoi ne pas missionner des free-lances au coup par coup ?

Clément pris contact avec son vieux compagnon de route, Bertrand Lapassé, un spécialiste des bases de données. Bertrand n'a vraiment pas le profil du hacker type mais il est un bon copain de Clément. Ce dernier se dit que Bertrand sera de bon conseil pour au moins commencer à réunir l'équipe... Clément et Bertrand se retrouve au bar de l'hotel Edouard VII pour y discuter. Un endroit calme qu'affectionne Bertrand.

Après-midi du lundi 2 avril 2009. Hotel Edouard VII.

- Clément - Je suis dans le pétrin Bertrand, j'ai une mission difficile sur le dos et personne pour m'aider. J'ai besoin de recruter des intervenants capablent de forcer des systèmes très bien protégés... Comment ferais-tu à ma place ?

- Bertrand - ça c'est sûr que tu peux pas publier une annonce sur freelance.com "recherche hackers doués pour mission risquée"... encore que, tu aurais des réponses : tous les script-kiddies qui s'y croient voudraient postuler !

- Clément - arrêtes, j'rigole pas là, t'as pas une idée pour me tirer d'affaire ?

- Bertrand - je crois que si : embauches-moi puisque tu en as les moyens !

- Clément - toi ? Mais tu n'y connais rien en hacking !

Tu es un spécialiste des bases de données, remember...

- Bertrand - d'abord, je commence un peu à m'y connaître car ma dernière mission a justement consisté à patcher des systèmes de façon à empêcher des attaques de type "SQL Injection" sur des site d'Ecommerce.

Ensuite, il se trouve que je suis disponible là maintenant tout de suite. Et enfin, ton histoire de fous m'intéresse car j'ai sans doute un autre membre de l'équipe à te proposer...

- Clément - ah ouais et c'est qui ton type ?

- Bertrand - un personnage étonnant, tu peux me croire !

Il s'appelle Thierry Campana et c'est le roi du social engineering... Je le connais par hasard : on fréquente le même club de gym j'ai remarqué que Thierry se débrouillait pour ne jamais payer sa cotisation... Une fois branché

sur la question, le Thierry en question m'a révélé comment il faisait pour ça et le reste : la fraude par social engineering, systématiquement. Thierry "travaille" à la tour Gan de la défense car c'est là qu'il y déjeune. Il vit dans un squatt tout équipé et ainsi de suite, c'est un vrai Kevin Mitnick à lui tout seul ce gars !

- Clément - bon, ton type se débrouille pour ne pas payer ses cotisations et alors, en quoi ça peut nous aider à forcer les serveurs de la DGSE ?

- Bertrand - mais tu ne comprends pas ?

Tu pars de zéro dans cette histoire, tu n'as aucune chance d'aller loin si tu n'en sais pas un peu plus sur ta cible. Il te faut des informations de base sur ton client mon cher et ça, seul un virtuose de l'ingénierie sociale peut te l'obtenir... Et ce virtuose, je te l'apporte sur un plateau, merci qui ?

- Clément - mouais, vu comme cela au moins, ça nous fait un début de piste à creuser... Et comment on peut le faire travailler ton type ?

J'imagine que ce n'est pas un free-lance avec numéro de siret tout bien comme il faut ?

- Bertrand - oui, effectivement il y a des chances que ce soit un peu folklo avec lui mais ça coûte rien de lui demander, hein ?

Si tu me confirme que je fais partie du voyage, je m'en occupe illico !

- Clément - ben tu sais bien te caser toi !

Vu ton talent pour embobiner les gens je m'étonne que tu sois toujours en recherche de la femme idéale ou, au moins, d'une copine régulière...

- Bertrand - mes multiples talents ne vont pas jusqu'à là mais c'est un dossier où je ne finirais bien par avancer... à propos, comment va ta légitime ?

- Clément - bof, la routine et c'est bien ça qui nous tue : on est loin de vivre encore l'enthousiasme des premières années. Elle voudrait une deuxième enfant et s'arrêter de travailler mais je ne me sens pas encore tout à fait prêt pour cela. C'est con et banal comme histoire alors, promis, je ne t'interroge plus sur tes copines et tu me laisse mariner dans mon triste quotidien conjugal...

- Bertrand - oups, quand j'entend cela je me dis que je ne suis pas pressé d'être verrouillé finalement. Bon, je m'occupe de convaincre el senior Campana pour finaliser notre petite association...

Après ce premier rendez-vous avec Bertrand, Clément retourna au siège de SySec pour y retrouver Montcellier. Comme les choses se mettaient à bouger, Clément avait besoin de régler quelques détails avec le commercial devenu chef d'agence...

Après-midi du lundi 2 avril 2009. Siège de la SySec.

- Clément - Tu va être content, je suis à fond sur ton projet DGSE mais pour constituer mon équipe, je vais faire appel à des free-lances... j'ai donc besoin de signer des contrats de prestations avec des tiers...

- Montcellier - c'est moi qui vait les signer mais si ça reste dans le domaine du raisonnable et que ça ne dépasse pas quatre intervenants à la fois, pas de problème.

- Clément - bien, d'accord pour cet aspect là, voyons maintenant la question des locaux...

- Montcellier - les locaux, quels locaux ?

- Clément - si on se retrouve à une demi-douzaine bossant en permanence sur cette opération, il faut bien qu'on partage un local commun... Il faut donc mettre un local à ma disposition. Or, autant que je sache, il n'y a pas de salle adaptée au siège pour cela, non ?

- Montcellier - moui, c'est vrai...

- Clément - donc, le plus simple, c'est encore de faire appel à une location de type service-bureau... Et justement, j'en connais un bien qui offre une connectique correcte et un bon débit réseau. Il se trouve boulevard Magenta et j'ai pu éprouver ces qualités parce qu'une partie du service informatique du groupe André s'y trouvait pendant ma dernière mission. Eux ausi on un problème de place et ils louaient quelques salles chez ce prestataire. Je propose donc d'y réserver une salle assez vaste pour nous y accueillir tous ensemble.

Et il nous faudra des machines aussi...

- Montcellier - halte au feu là : le local d'accord puisque c'est indispensable mais pour les machines, pardon mais c'est niet !

Je vous connais les techos, vous avez tous des machines tout autour du ventre. Vous aimez cela et vous ne pouvez pas vous empêcher d'acheter votre portable voire votre serveur perso pour être sûr de disposer du dernier cri juste à votre goût... Alors ne viens pas me bassiner avec des PC à acheter : puisque tu vas faire appel à des free-lances, ils vont venir tout équiper et ça ira comme cela.

On est sensé mener une opération commerciale, rappel, pas de dillapider des revenus qu'on a pas encore touché en dépensant à tout va !

Et pour le contrat de location du local, c'est moi qui vait le signer aussi, ça évitera de partir sur des frais somptuaires de folie...

- Clément - hé, fait pas le rapia, je me contente de rassembler les éléments nécessaires pour le succès du projet. Tu m'as bien dis qu'il fallait donner l'impression de vraiment essayer pour que le client soit content... Eh bien voilà, je me donne du mal pour monter une cellule de choc qui sera tout à fait respectable sur le papier et qui va justifier amplement la facturation que tu va

pouvoir envoyer à la DGSE qui sera ravie de payer pour cela quand elle verra les moyens qu'on déploie pour elle.

- Montcellier - tu oublies qu'il s'agit tout de même d'une administration et c'est pas exactement le genre de client qui paye en avance, vois-tu... C'est plutôt des délais de paiement qui se compte en mois avec eux !

Et pendant ce temps, qui va financer ta petite cellule de choc ? C'est bibi ! Alors vas-y doucement avec les dépenses et tu ferais mieux d'être encore plus efficace que dépensier, si tu vois ce que je veux dire...

- Clément - tout à fait, c'est un plaisir de travailler avec toi.

Après-midi du lundi 2 avril 2009. Club "Techno-Gym", quartier de la Défense. Pendant ce temps, Bertrand Lapassé se mit en chasse de Thierry Campana... Pour finalement le retrouver au club de gym, comme d'habitude.

- Bertrand - je crois t'avoir trouvé un challenge à hauteur de tes talents...

- Thierry - vas-y, déroule...

- Bertrand - rien que la cible devrait te faire monter aux rideaux... Il s'agit de la DGSE !

- Thierry - attends, là y a quelque chose que je ne comprend pas bien...

Comment et pourquoi le gentil Bertrand Lapassé, informaticien plan-plan spécialiste des sillos à gros grains, voudrait s'attaquer au symbole de ce qu'il ne faut surtout pas approcher même en pensées, en France du moins... Qui es-tu en fait ? Qu'as-tu fait du vrai Bertrand hein dis-moi ?

- Bertrand - haha, très drôle... Mais ce n'est pas ton humour vaseux qui va réussir à dissimuler 1) ta peur 2) ton intérêt. Car tu brûles que j'en dise plus, n'est-ce pas ?

- Thierry - je voudrais surtout savoir ce que j'aurais à gagner à me frotter aux men-in-black du ministère de la défense ?

Hein, c'est quoi mon intérêt dans l'histoire à part prouver une fois de plus à Bertrand-je-paye-tout-comme-un-poireau que je suis à la hauteur de n'importe quel défi ?

- Bertrand - mais un intérêt sonnante et trébuchant mon cher !

Oui, je t'offre même d'être payé pour l'exploit qui va couronner ta carrière underground... Je fais partie d'une équipe qui travaille justement à ce projet pour de vrai et le mieux c'est que le client est la DGSE elle-même !

Yes Sir, la DGSE veut éprouver la sécurité de ses systèmes et à mandater une équipe chapeauté par un pote à moi pour cela... Et tu voudrais pas faire partie de l'aventure ?

- Thierry - ouais, présentée comme cela, ton histoire a de l'allure effectivement. Je veux être payé en liquide, cash uniquement, c'est ma devise en matière de monnaie !

- Bertrand - aie ! Je me doutais bien d'une connerie de ce goût là avec toi... Mais c'est pas toi justement qui te vantais d'avoir une "yes card", tu dois bien avoir un compte en banque quelque part, non ?

- Thierry - oui, j'ai une "yes card" mais 1) je m'en sers le moins possible pour ne pas me faire repérer bêtement, 2) elle n'est évidemment pas reliée à un compte en banque, gros bêta, sinon à quoi bon s'embêter à faire une "yes card" ?

Bref, je veux 1000 euros en liquide pour commencer et on verra plus tard pour la suite en fonction du boulot que ça représente...

- Bertrand - bon, je vais voir ce que je peux faire sur ce plan... Mais je peux dire à mon pote que tu marches avec nous ?

- Thierry - il vaut mieux que je marche avec vous si vous voulez arriver quelque part, vu que ton copain doit être aussi manchot et lamer que toi...

- Bertrand - good, c'est parti !

- Thierry - et quels sont les systèmes auxquels on doit s'attaquer ?

- Bertrand - justement, on en sait rien, on part de zéro. C'est pour cela que j'ai pensé à toi. Seul un artiste de ton niveau peut nous aider à en savoir plus sur la cible et à identifier où sont les serveurs sensibles. Donc, j'ai pensé qu'on à tout à gagner à recueillir des renseignements de base, genre liste du personnel et ce genre de trucs, ça va forcément nous apprendre quelque chose...

- Thierry - ah ouais... En fait, vous êtes pas simplement des lamers, vous êtes aussi sourds et aveugles pour ne rien dire de votre stupidité crasse... bien, très bien, je vais les mériter moi mes milliers d'Euros !

Sitôt après en avoir terminé avec "l'entretien d'embauche" de Thierry, Bertrand Lapassé appela Clément Hugo sur son mobile :

- Bertrand - Clément ? C'est Bertrand... Tu peux parler là ?

- Clément - oui, je suis boulevard Magenta en train d'organiser notre "quartier général" et je peux parler sans problème... tu as du nouveau ?

- Bertrand - oui et du bon !

Enfin, j'ai une bonne mais aussi une mauvaise nouvelle...

- Clément - commençons par la bonne pour une fois...

- Bertrand - Thierry accepte d'être des notres et il veut 1000 Euros.

- Clément - 1000 Euros par mois ? C'est raisonnable comme niveau de facturation...

- Bertrand - oui sauf que c'est pas par mois, c'est 1000 euros pour commencer... Le reste on verra comme il dit.

- Clément - hum, c'est vague mais on verra bien si ses talents justifient une rallonge...

- Bertrand - ahem, c'est pas tout... Il veut être payé en liquide uniquement...

- Clément - 1000 euros en cash ? Mais il se croit devant un crache-fric automatique ton gars ?
Comment veux-tu que je le paye en liquide ? J'ai pas de caisse noire à ma disposition moi !

Déjà que c'est galère de justifier la moindre dépense, on peut oublier ton artiste aux billets de banque...

- Bertrand - mais en fait, c'est pas un problème. J'y ai pensé avant de t'appeler et c'est moi qui vais gérer cet aspect...

- Clément - comment ça "gérer cet aspect", expliques-toi.

- Bertrand - oui, c'est simple, il suffit que j'inclus ses 1000 euros dans MA facturation que je vais t'adresser et le tour est joué : c'est moi qui vais le payer directement, de la main à la main. C'est normal, c'est moi qui te l'amène, c'est moi qui le gère...

- Clément - bon, admettons, rien n'est "normal" dans cette histoire alors... On se retrouve demain tous les trois au 51 boulevard Magenta pour une première réunion de travail, c'est à Office-Magenta, tu demandes juste mon nom à l'accueil et les hotesses t'indiqueront. Il faut que ton artiste soit présent aussi... Mettons 10H00, ça te va ?

- Bertrand - moi, ça m'ira très bien mais pas à Thierry... Il n'est pas du genre "horaires de bureau"... Convenons plutôt de 15H00 pour lui mais moi, pas de problème, je te retrouve le matin.

- Clément - OK, on fait comme cela. Ah, au fait, vient avec ton ordinateur portable, chacun utilise sa machine perso dans ce projet.

Après-midi du mardi 3 avril 2009. Local d'Office Magenta.

Clément, Bertrand et Thierry se retrouvent pour leur première réunion de travail...

- Clément - Thierry, comme tu es le dernier arrivé aujourd'hui, tu pourrais peut-être nous dire comment tu comptes t'y prendre pour rassembler des informations sur l'informatique de la DGSE ?

- Thierry - mais certainement Boss... Pendant que vous étiez tous les deux en train d'essayer de connecter vos portables de frimeurs au réseau miteux de cette boutique, moi j'étais sur le terrain et je sais déjà comment pénétrer les locaux de l'adversaire... Et j'ajoute que j'y serais déjà si je n'avais pas été obligé d'assister à votre réunion pourrie où je ne vais rien apprendre vu votre niveau d'ignorance totale sur la cible !

- Bertrand - Thierry, tu peux pas nous parler comme cela, ça marchera jamais sinon et on a besoin de se coordonner tous les trois...

- Thierry - ah pardon, j'ai pas besoin de votre coordination moisie moi, je travaille en solo comme j'ai toujours fait... Et de toutes façons, qu'est-ce que vous pourriez m'apporter ?

Rien, zéro, nada : vous ne savez rien, vous n'avez pas d'idée, vous attendez que je vous mache le boulot, voilà en quoi ça consiste votre gestion de projet et coordination à la mort moi le noeud !

- Clément - bon, je vois que ça être super constructif les échanges avec le petit génie que tu nous as amené là Bertrand, on va bien s'amuser tous les trois !

Mais en dehors d'afficher ton mépris pour les abrutis qui vont t'aligner 1000 euros avec le sourire, en quoi ta supériorité manifeste est-elle justifiée, Mōssieur le génie ?

- Thierry - je vous aurais déjà expliqué ce que j'avais réussi à savoir si vous ne m'interrompiez pas toutes les deux secondes avec vos pleurnicheries de donzelles vexées. Donc, j'étais ce matin 141 bd Mortier, adresse officielle du siège de la DGSE, pour constater que l'entrée est bien gardée mais le contraire aurait été étonnant. J'ai pu soudoyer le planton qui était dans le sas en lui racontant que je préparais un reportage pour une chaîne de la TNT. On a déjeuné ensemble au moment de sa pause et je sais qu'il faut un badge même pour passer l'entrée principale. Même le nettoyage des bureaux n'est pas confié à une société extérieure, tout est traité en interne, pas moyen de passer par ce biais.

En fait, le planton n'est là que pour compter les entrées et les sorties ainsi que de vérifier le bon fonctionnement du système de caméra de surveillance interne.

- Bertrand - et ce fameux badge, tu sais de quel type il est ? Tu crois qu'on peut le reproduire ?

- Thierry - pas besoin de le reproduire car j'ai volé celui du planton !

- Clément - hein ? C'est pas malin ça : le type va s'en apercevoir et donner l'alerte... Ton badge va être invalidé et ils vont être deux fois plus sur leur garde... Dans ces conditions, tu va jamais pouvoir y entrer...

- Thierry - quand vous aurez enfin compris qu'il vaut mieux me laisser parler, j'aurais le temps de vous dire que j'ai au moins une semaine devant moi avant que le planton ne s'en aperçoive et éventuellement signale la disparition du badge en question... En effet, le garde en faction change tous les jours et le roulement se fait à partir de la garnison des cadets qui sont stationnés au Val de Grâce... Donc, j'ai au minimum une semaine pour faire le boulot, pas d'affollement. Mon type en question en avait fini avec sa garde juste au moment où j'ai pu l'aborder, j'aurais quasiment pu le raccompagner au Val de Grâce.

- Bertrand - ah donc tu peux y aller dès demain alors ?

- Thierry - oui, je vais pas tenter d'y aller le soir et me faire remarquer comme un nigaud que je ne suis pas. Je vais me glisser dans le flux normal des horaires habituels. Normalement, dès demain je passe la matinée là-bas. Je

vous retrouverais demain après-midi pour une nouvelle réunion de coordination pourrie que vous aimez tant, bande de lamers.

- Clément - profite-en pour changer de ton avec nous car je vais pas supporter tes remarques désobligeantes très longtemps... En attendant le récit de tes prochains exploits, je vais te dire ce qu'on cherche en priorité...

- Thierry - oui, ça au moins cela me serait utile...

- Clément - il nous faut les adresses IP des serveurs, n'importe quels serveurs, il nous faut rien qu'un point d'entrée... A partir de là, on pourra commencer à se débrouiller.

- Bertrand - essayes aussi de savoir quelles sont les applications utilisées, les annuaires d'utilisateurs ou la config réseau... tout ce qui peut nous servir à nous orienter une fois connecté sur leur Intranet, le moindre truc sera utile.

- Thierry - eh, vous voulez pas que je vous rapporte un de leur serveur pendant qu'on y est ?

Une fois dans la place, je vais voir ce que j'y trouve, je peux rien promettre à l'avance... Attendez au moins jusqu'à demain et là je pourrais vous en dire plus.

Après-midi du lundi 2 avril 2009. Bureau du directeur adjoint de la DGSE.

- Olivier Coutant - grâce aux ordres que vous avez donné, notre vision de la situation est très claire, Monsieur le directeur adjoint. Nous savons que Montcellier a mis un certain Clément Hugo sur le projet et ce dernier a loué un local boulevard Magenta, c'est là qu'ils se réunissent, Hugo et son équipe. Pour le moment, ils ne sont pas nombreux puisque Hugo a fait appel à Lapassé Bertrand, un consultant indépendant dont la spécialité semble être les bases de données. On a rien trouvé sur lui à travers les recherches standards, il semble inoffensif à moins que ça ne soit une couverture...

Le 3ème et dernier membre de l'équipe est plus intéressant, il s'agit de Thierry Campana sur lequel nous avons une fiche déjà bien remplie : c'est un squatter spécialiste des techniques d'ingénierie sociale. De plus, on l'a repéré en train de rôder devant notre siège hier matin et il a même été déjeuner avec le garde en faction... Un individu qu'il faut suivre de près, c'est évident.

- l'adjoint - et que déduisez-vous du comportement de ce squatter ?

- Coutant - qu'il cherche à s'introduire au siège en personne et j'ai communiqué sa photo prise par caméra de surveillance aux gardiens du sas afin qu'ils me préviennent s'il tente quelque chose...

- l'adjoint - surtout, laissez-le faire !

Il ne faut pas que cette petite cellule sache qu'on la surveille de près, tracez-les au maximum mais sans éveiller leurs soupçons, c'est primordiale à ce stade.

- Coutant - c'est du côté de Montcellier que nous avons déjà du nouveau et du croustillant : j'ai lu cette nuit les premiers rapports des écoutes de son

mobile et cela révèle qu'il y a un rapport de connivence entre Montcellier et Bourdarian...

- L'adjoint - connivence ? C'est-à-dire ?

- Coutant - il n'y pas de doute à ce sujet : Bourdarian demande une commission à Montcellier pour l'affaire qu'il lui a apporté... En clair, Bourdarian ne m'a pas envoyé sur SySec par hasard : il connaissait Montcellier et voulait tirer un profit direct de cette opportunité.

- L'adjoint - intéressant en effet...

- Coutant - quels sont vos ordres pour la suite ?

- l'adjoint - concentrez-vous sur la surveillance de la cellule... en particulier, tachez d'en savoir plus sur le squatter. je doute qu'il s'agisse d'une couverture mais sait-on jamais ?

Quelles dispositions avez-vous prise pour surveillez la cellule ?

- Coutant - nous avons facilement pu équiper leur local dès le premier jour : microphones, dérives réseau et écoutes téléphoniques des mobiles, tout y est, on peut les traquer pas à pas.

- l'adjoint - Laissez tomber la piste Bourdarian, je m'en occupe directement. On se revoit dans deux jours.

Olivier Coutant quitta le bureau de l'adjoint avec une certaine frustration : si à chaque fois qu'il détectait quelque chose d'intéressant l'adjoint lui disait de ne plus s'en occuper comme pour le cas de Bourdarian, ça revenait à faire le sale boulot et de ne pas avoir droit à la récompense !

Olivier commença à se dire que, la prochaine fois, il sera plus modéré en présentant les résultats de ces investigations...

Chapitre 3 : première intrusion

Après-midi du mardi 3 avril 2009 - Dans les locaux "d'Office Magenta", réunion à 16H00 entre Clément, Bertrand et Thierry qui revient de son raid au siège de la DGSE...

- Clément - bien, puisque nous sommes tous réunis, Thierry va sans doute pouvoir nous raconter comment s'est déroulée sa matinée au siège de la DGSE... Thierry, nous t'écoutons avec respect, attention et sans t'interrompre, s'il vous plait !

- Thierry - ah, je vois qu'on apprend vite les bonnes manières chez les nullos !

Allez, je rigole là... Et j'ai des bonnes nouvelles, ça va vous plaire. J'ai effectivement passé une partie de la matinée au siège de la DGSE et ça a marché comme sur des roulettes. J'ai carrément installé une gateway reliée à la fois à l'Intranet du service administratif et à la borne Wifi FON du coin... Et j'ai l'adresse IP de cette gateway sur la carte de visite que voici... Elle est à vous lorsque j'aurais eu mon argent.

- Clément - tu veux tes 1000 euros tout de suite ?

- Thierry - nan, en fait ça va faire un peu plus que 1000 euros car j'ai eu des frais dans cette histoire... Je veux 2500 euros sur la table et c'est vraiment un prix d'ami.

- Clément - ça t'ennuierais de nous expliquer d'où viennent les 1500 euros de "frais" que tu veux nous imposer ?

- Thierry - simple, la gateway que j'ai mise en place, c'est pas du mou pour le chat, c'est du vrai matos et ça coûte, forcément... 1500 euros pour un micro PC que j'ai fabriqué moi-même, c'est cadeaux moi je dis.

- Bertrand - attends, t'es en train de nous dire que tu as laissé un PC de ta fabrication dans les locaux de la DGSE ?

Mais, déjà, comment tu as pu l'introduire dans l'immeuble ?

Y a forcément un portique de détection au niveau du sas d'entrée, non ?

- Thierry - correct, il y a un sas avec portique et même en utilisant une coque en carbone et une mémoire SD pour ne pas embarquer de disque dur, mon micro PC était forcément détecté à l'entrée... Et c'est pour cela que j'ai dissimulé ma machine dans un boîtier d'iPhone assez bien imité !

En passant dans le sas, vous êtes sensé mettre dans un boîtier vos clés et votre mobile pour passer le portique sans le faire biper pour rien. Mon micro PC avec son apparence d'iPhone est passé sous le nez du planton comme une lettre à la Poste, ni vu ni connu je t'embrouille... Admirez l'artiste, hein !

- Bertrand - un boîtier d'iPhone même grossièrement maquillé, c'est pas bête mais c'est pas gros non plus... Tu as réussi à caser des interfaces de branchement dans un volume aussi faible ?

- Thierry - oui m'sieur et même un antenne wifi avec gain renforcé... C'est pas pour rien que j'évalue la bête à 1500 euros minimum.

- Clément - bon, admettons sur le prix de ton matériel, on va pas mégotter, c'est déjà bien que tu ai pu te brancher cela sur leur réseau si c'est effectivement le cas. Mais dis-en nous plus sur ton périple dans leur immeuble... Une fois que tu as pu passer le sas avec ton faux iPhone, qu'est-ce que tu as fait ?

- Thierry - je me suis contenté d'aller à l'étage des bureaux administratifs car c'est là que j'avais le moins de risques de me faire remarquer et c'est aussi là que j'avais le plus de chances d'avoir accès à des données utilisateurs. Je suis d'abord allé dans le local où sont stockés les listings, là où est la broyeuse mais j'ai rien trouvé d'utilisable. Il y avait bien un PC en libre service dans le couloir mais l'économiseur d'écran était verrouillé.

Je suis alors tombé sur un bureau inoccupé, celui de Bernadette Veyron, et je m'y suis installé. Là, j'ai pu brancher ma machine à une prise réseau tout en utilisant l'écran et le clavier du PC de Bernadette pour activer mes programmes et noter la configuration. J'ai dissimulé ma machine sous le bureau et j'ai même pu poser un key logger sur le clavier du PC de cette chère Bernadette... Un key logger tellement discret que je doute fort qu'elle puisse s'en rendre compte mais qui est relié par bluetooth à ma gateway. Avec cela, vous avez tout ce qu'il faut pour vous ballader dans l'intranet administratif sans même vous faire remarquer : ma passerelle va faire les translations d'adresses, l'administrateur de l'intranet ne pourra même pas se rendre compte qu'il y a des utilisateurs extérieurs sur son réseau. C'est-y pas beautiful ?

- Bertrand - mais comment tu peux être sûr de ta liaison wifi ?

On sait ce que c'est de se connecter à des hotspots libres, ça va ça vient... Si ça se trouve, la liaison est déjà rompue et ta gateway va rester inaccessible !

- Thierry - ma machine tourne sous OpenBSD et c'est super robuste comme système. Elle consomme peu, ne chauffe pas et mon logiciel de connexion wifi est capable de passer d'un hotspot à l'autre en cas de besoin... Or, ce quartier est super bien couvert par des bornes du réseau FON, je suis assez tranquille de ce côté là. Arrêter de pinailler et de jouer les froussardes, j'ai bien mérité mon argent et si vous voulez cette carte de visite, faut aligner les billets... Cash on the table gentlemen!

- Clément - c'est toujours pareil, faut payer pour voir, ça me paraît juste. Thierry, tes manières ne me plaisent toujours pas mais je dois avouer que tu as fait du bon boulot. Bertrand, je pense qu'on peut lui payer ce qu'il demande...

- Bertrand - tu en as de bonnes toi !

Tu crois que j'ai autant de cash dans mes fouilles ?

Thierry, j'ai juste 500 euros sur moi et va falloir te contenter de cette "avance" jusqu'à ce qu'on se revoit... Là, j'aurais le reste, parole.

- Thierry - bon, on va se faire confiance mais sachez que je peux invalider ma gateway à distance à tout instant si je le veux... Donc, t'as intérêt à avoir le reste lorsqu'on se verra au club.

Je vais vous laisser les filles, c'est pas mon truc d'éplucher des logs pour y trouver des infos pathétiques. J'ai mis un fichier readme à la racine de la gateway, suffit de le lire pour connaître les lignes de commandes à utiliser pour lancer les programmes nécessaires ou savoir où se trouve les fichiers de logs qui vous intéressent. Amusez-vous bien avec bande de lamers et à la prochaine.

Thierry laissa Clément et Bertrand seuls dans le local avec la carte de visite bien évidence sur la table... Au dos de cette carte, une simple inscription au stylo : 90.10.148.71. Clément s'en saisit et s'adressa à Bertrand :

- Clément - voilà enfin l'occasion de savoir si ton Houdini de l'ingénierie sociale est réellement aussi fort qu'il est désagréable... Tu essayes en même temps que moi ?

- Bertrand - tenu, le dernier à trouver quelque chose d'intéressant paye un coup à l'autre !

- Clément - j'annonce : le numéro gagnant est le 90.10.148.71... On va voir s'il y a bien quelque chose au bout de cette ligne.

- Bertrand - ouaip, ça répond mais il nous as pas dit quel login et password utiliser en SSH !

- Clément - hum, c'est vrai ça... Attend, il y a autre chose au recto de la carte, login "magenta" et password "lamers", évidemment. Il a sans doute bien rigolé en configurant cela.

- Bertrand - ça lui ressemble bien en effet... Voyons son fameux fichier readme...

Bertrand et Clément se sont enfoncés fiévreusement dans les méandres de l'intranet du service administratif de la DGSE grâce à la porte d'entrée laissée ouverte par la passerelle installée par Thierry. Avec ce point de passage, plus besoin de forcer le filtre du pare-feu, pas de risque de se faire repérer et tout est lisible comme à livre ouvert. Mais voilà, le guide d'orientation n'est pas fourni et c'est à un travail de fourmis qu'il faut se livrer pour trouver le chemin parmi les centaines de possibilités. C'est pire qu'un labyrinthe car là, il n'y a même pas de mur pour délimiter les choix possibles. Clément a réparti les tâches : Bertrand se concentre sur la base de données alors que lui s'occupe de trouver des login/password dans ce qu'a intercepter le key logger posé par Thierry.

Quatre heures plus tard, épuisés, les deux compères font le point...

- Bertrand - dis, on va peut-être s'arrêter là pour aujourd'hui car il est déjà 21H00, tu crois pas ?

- Clément - oui, tu as raison, enough is enough, demain est un autre jour. Espérons que la gateway ne va pas être trouvée entretemps et que la liaison wifi va tenir le coup... Avant de se quitter, faisons le point sur ce qu'on a trouvé, d'accord ?

- Bertrand - OK. Grâce au login de Bernadette Veyron, j'ai pu me connecter au serveur de données de l'ERP du service, pas de surprise, c'est de l'Oracle. Là où c'est bizarre, c'est que c'est une version un peu ancienne d'Oracle. Pour l'ERP en revanche, il me semble que ce soit une version bien modifiée à base de Compiere mais ça m'intéresse moins. Demain, je vais lui retourner les tripes à cette base de données grâce au "tournevis magique"...

- Clément - le "tournevis magique", c'est quoi ça ?

- Bertrand - tu ne connais pas cette expression, toi qui a pourtant une bonne culture du milieu, tu m'étonnes un peu là. Bon, je t'explique tout demain, promis.

- Clément - de mon côté, je commence à y voir plus clair dans l'arborescence des documents qui repose sur une GED basée sur Silverpeas, une solution open source que je découvre à cette occasion. Du coup, je patauge un peu, forcément. Tu as raison, demain, on aura les idées plus claires pour mieux débrouiller ce spaghetti.

Entretemps, Olivier Coutant a appelé le directeur adjoint de la DGSE au téléphone...

- Olivier - C'est Coutant Monsieur, j'ai cru nécessaire de vous prévenir avant notre prochaine réunion, les choses bougent un peu plus vite que prévu...

- L'adjoint - je vous écoute...

- Olivier - pour faire court, le squatter Thierry Campana a pénétré nos locaux ce matin...

- L'adjoint - et...

- Olivier - il ne s'est pas contenté de se promener dans notre immeuble, il a installé une passerelle dans le bureau d'une employée du service administratif qui était absente aujourd'hui.

- L'adjoint - carrément ?

- Olivier - je suis allé vérifier personnellement, la passerelle est une réalisation artisanale mais astucieuse, connectée en permanence à une borne wifi du réseau FON, elles sont nombreuses dans le quartier. Bien évidemment, nous avons immédiatement patché cette machine afin de pouvoir tracer tout ce qu'il font avec. Notre surveillance de leur local de Magenta nous confirme qu'ils ont utilisé cette passerelle à partir de 16H25.

Nous n'avons pas encore invalidé son fonctionnement, je voulais avoir vos instructions avant de prendre une décision.

- L'adjoint - et vous avez bien fait !

Il ne faut surtout pas invalider cette passerelle, au contraire, laissez-la fonctionner. Faites simplement en sorte qu'ils restent dans un périmètre acceptable. Pour le moment, l'acceptable sera limité à l'intranet de l'administratif, c'est un bon début, ça va les occuper quelques jours. Mais il est clair qu'il faut les tenir à l'oeil.

- Olivier - on s'y emploie Monsieur, bonsoir Monsieur.

- L'adjoint - bonne soirée Coutant, on se retrouve demain en début d'après-midi dans mon bureau pour un point plus complet, comme convenu.

Matin du mercredi 4 avril 2009 - Bourdarian appelle Montcellier au téléphone...

- Bourdarian - Montcellier ? C'est Bourdarian...

- Montcellier - encore ? Ecoutes, faut pas m'appeler tous les jours, ça sert à rien, je t'ai déjà expliqué...

- Bourdarian - oui mais tu m'as promis quelque chose et je ne vois rien venir... Je m'inquiète, forcément.

Je suis sûr que tu peux comprendre cela.

- Montcellier - je te l'ai déjà dit : je ne peux rien te verser tant que le client n'a pas payé de son côté... C'est une administration, ça prend du temps, tu penses bien que ça m'amuse pas de te faire attendre. D'un autre côté, si tu continues à me harceler, peut-être que je vais décider de ne rien te verser du tout finalement... tu comprends le message là ?

- Bourdarian - je suis surpris, je te croyais intelligent et tu crois que tu peux me menacer comme ça ?

Moi en revanche, je peux te menacer avec plus de crédibilité...

- Montcellier - ah ouais ? J'aimerais bien savoir comment ?

- Bourdarian - réfléchis, c'est simple, tu va trouver tout seul... Mettons que je retourne voir ton client en lui disant que j'ai subitement un gros doute sur le conseil que j'ai donné suite à des informations de dernières minutes... Tu imagines comme ils sont paranos à la DGSE ?

Forcément, le client va revenir te voir et faire tout un foin à propos du contrat, voire même se plaindre de ton attitude auprès de tes patrons, suffit que je leur recommande cette démarche... Et tu sais ce qui va se passer alors ?

Ben ton patron va essayer de savoir ce qui cloche, il va mener son enquête, il va fouiller tes documents, tes comptes... C'est pas ce que tu veux pas vrai ?

- Montcellier - ce qui compte, c'est pas ce que JE veux mais bien ce que TU veux, hein ?

- Bourdarian - voilà, tu es raisonnable tout à coup... Bien, très bien. Je vais te dire ce que je veux. Finalement, ta commission, c'est pas ce qui me

préoccupe le plus... Si ça doit tarder, j'ai pas envie d'attendre... Alors je te propose un deal, un échange...

- Montcellier - vas-y, expliques...

- Bourdarian - on oublie ma commission si tu me donne un renseignement...

- Montcellier - quel renseignement ?

- Bourdarian - je voudrais savoir qui tu as mis sur le coup dans l'affaire DGSE, le nom du chef de projet et comment le contacter, voilà ce que je veux savoir...

- Montcellier - et pourquoi ça t'intéresse subitement ? Pourquoi ça vaut plus que le chiffre sur lequel on s'était mis d'accord ?

- Bourdarian - ben, "un tien vaut mieux que deux tu l'auras" comme on dit, hein ?

Et puis j'ai besoin d'un témoignage d'expert pour un article sur la sécurité informatique, ton bonhomme devrait faire l'affaire non ?

Montcellier se doutait bien que Bourdarian lui servait là une excuse bidon mais il ne voyait pas la valeur de ce renseignement et, en lui donnant, il faisait d'une pierre deux coups : non seulement il se débarrassait de Bourdarian mais il faisait l'économie de sa commission en plus... Une bonne affaire en somme !

- Montcellier - bon, c'est d'accord. Il s'agit d'Olivier Coutant mais tu ne pourras pas le joindre au siège, il a loué un local à Office Magenta... Ils sont situés boulevard Magenta, j'en sais pas plus car j'ai pas besoin de l'appeler tous les jours, moi...

- Bourdarian - ça suffira, je vais trouver avec ça. On est quitte mais, à l'avenir, n'oublies pas que tu n'es pas en position de me faire peur alors que moi, je le peux... Compris ?

Matin du mercredi 4 avril 2009 - Clément et Bertrand se retrouvent dans les locaux d'Office Magenta.

- Clément - ce matin, j'ai les idées claires, je comprend pourquoi je ne trouvais rien hier dans la GED... Silverpeas ne stocke pas les originaux dans leurs formats natifs mais seulement des copies de lecture qu'il génère au fil de l'eau au format PDF. Ces fichiers PDF sont protégés par password mais, en plus, les noms des fichiers sont codés... Impossible de retrouver quoi que soit dans un fouilli pareil, les vrais noms des fichiers sont dans la base de données et c'est sans doute là que se trouvent aussi les password correspondants... Faut absolument que tu ai un accès complet à la base de données pour me débloquer cela !

- Bertrand - j'y travaille, j'y suis presque, mon "tournevis magique" est en action, la base va bientôt nous livrer ses secrets...

- Clément - un truc que je ne comprend pas, c'est que Silverpeas ne supporte Oracle qu'à partir de la version 10 et toi tu m'annonces qu'ils n'ont qu'une version ancienne, ça ne colle pas... Ah oui, c'est quoi au fait ton histoire de "tournevis magique", tu m'avais dis hier soir que tu allais m'expliquer...

- Bertrand - aha, ça t'intéresse ça, hein ?

J'en étais sûr... Alors voilà, ce que l'on nomme un "tournevis magique" c'est un accès éditeur au logiciel. L'accès éditeur te permet de tout faire, c'est encore au-dessus du DBA. De plus, la plupart des administrateurs systèmes ignorent qu'il existe un tel type d'accès à leurs logiciels et même quand il s'en doute, il ne savent pas comment l'activer... Or moi, je sais comment activer l'accès éditeur sur une base Oracle !

- Clément - mais pourquoi ce nom de "tournevis magique", ça fait pas très logiciel ça...

- Bertrand - c'est que, justement, l'origine de cette astuce vient des constructeurs et d'IBM en particulier. Quand "Big Blue" vendait un mainframe 3070, 3080 ou 3090, il le livrait toujours en configuration multiprocesseurs avec le max de mémoire même si le client n'avait commandé que la configuration d'entrée de gamme... Simplement la machine était bridée par un dispositif hyper simple qu'on pouvait modifier d'un simple coup de tournevis... d'où le nom !

Quand le client payait pour passer d'une version bi-processeurs à un quadri-processeurs mettons, le technicien qui venait faire l'upgrade prenait bien soin de rester seul dans la salle, il n'avait plus qu'à donner le coup de tournevis bien placé et le tour était joué... Ainsi, les opération d'upgrade n'étaient pas risquées et fonctionnaient du premier coup sans complication ni fausse manoeuvre, tout le monde y gagnait !

Bien évidemment, les clients ignoraient tout de la manip et pensaient bien que le technicien apportait le matos supplémentaire dans sa malette alors qu'en fait, le type venait quasiment les mains dans les poches...

- Clément - et tu crois que l'astuce est restée secrète tout le temps ?

Y en a pas qui ont compris le truc et qui ont pu monter en gamme gratuitement en faisant eux-même la manip ?

- Bertrand - j'en sais rien et peut-être y avait-il des dispositifs pour piéger les petits malins qui voulaient tricher avec le constructeur... Sont comme ça les constructeurs et les éditeurs : y veulent pouvoir tricher mais pas que les clients le fassent !

- Clément - ouais, intéressant, je la connaissais pas celle-là... Alors, tu as pu actionner ton "sésame ouvres-toi" sur ta base ?

- Bertrand - presque, ça vient... Et toi, tu qu'est-ce que ça donné ton épiluchage du fichier du key logger de Thierry ?

- Clément - rien de beaucoup plus qu'hier : j'ai bien les accès de Bernadette Veyron à l'intranet, à l'ERP et à la GED mais elle n'a pas un niveau de droits

très élevé, comme on pouvait s'y attendre. En revanche, j'ai pu constater que les passwords qu'elle utilise sont à chaque fois différents et pas évident à mémoriser... Je me demande comment font les employés de base pour s'en souvenir ?

- Bertrand - ça prouve simplement que le management n'est pas laxiste sur les règles de base, un bon point pour eux. Ah, voilà, j'ai l'accès total !

- Clément - bon, fais -moi signe quand tu trouves de l'utile et du croustillant... En attendant, je vais de nouveau me pencher sur ce qu'on trouve dans l'ERP avec l'accès de Bernadette.

Matin du mercredi 4 avril 2009 - Siège de la DGSE dans les bureaux du "bunker"...

- "Hector", responsable des écoutes téléphoniques - j'ai du nouveau pour toi : on vient d'écouter un appel entre Bourdarian et Montcellier qui est plutôt intéressant...

- Olivier Coutant" - hum, dis-moi vite !

- "Hector" - oui mais j'ai là une note du directeur adjoint qui me précise que les rapports d'écoutes sur Bourdarian doivent lui être transmises en exclusivité... En clair, il t'a exclu du circuit... Je peux donc pas te donner cette écoute récente et croustillante...

- Olivier - allez...

- "Hector" - d'un autre côté, l'écoute concerne aussi Montcellier et là, c'est bien toi qui est dans la boucle si j'en crois la note interne N°2443... Voyons, voyons, la note 2478 annule-t-elle la note 2443 ou pas ?

- Olivier - sois pas chien Hector... En plus, je dois voir l'adjoint en début d'après-midi, il ne sera pas content si je n'ai qu'un niveau d'informations incomplet à lui rapporter... Mais au moins, je pourrais lui dire que c'est toi qui a fait barrage...

- "Hector" - espèce de petit enfoiré d'exploitant de merde !

Tu crois que tu peux me prendre de haut comme cela ?

La semaine passée, tu n'étais rien et là, tu prétends nous dicter la marche à suivre ?

- Olivier - justement, la semaine dernière comme tu le soulignes si bien, je ne connaissais même pas le "bunker" et aujourd'hui, je vois l'adjoint tous les deux jours alors que toi, tu reçois juste les notes de services... La roue tourne... Rappelles-moi depuis combien d'années tu es responsable des écoutes ?

- "Hector" - t'as raison, la roue tourne et plus vite qu'on ne croit. Profites bien de ta mission actuelle car quand elle sera terminée, tu ne sais pas ce que les patrons te réserve et il y a souvent des surprises au moment de la distribution des médailles !

Comme tu l'as dis, ça fait une paire d'années que je suis à mon poste et j'en ai vu de drôles... On verra si tu fais encore le malin dans quelques mois... En attendant, la voilà la dernière écoute et va au diable avec !

- Olivier - merci Hector, c'est un plaisir de travailler avec toi...

Olivier chargea le fichier pointé par la note qu'Hector lui avait laissé et mis ses écouteurs. Une fois qu'il eut pris connaissance de la conversation entre Bourdarian et Montcellier, il se demanda comment il allait présenter la chose au directeur adjoint... D'un côté, il avait un développement nouveau et intéressant à faire valoir mais, d'un autre côté, il avait outrepassé la note N°2478 qui stipulait que les écoutes concernant Bourdarian devaient être soumises au directeur adjoint en priorité...

Allons, on ne va pas se tracasser simplement pour des questions administratives de cet ordre !

Mais Olivier était plus contrarié qu'il ne voulait l'admettre et son accrochage avec Hector ajoutait encore à son trouble... Décidément, l'atmosphère était lourde au sein du "bunker" et Olivier commençait à regretter le contexte plus amical qui prévalait dans l'open space des exploitants d'où il venait.

Début d'après-midi du mercredi 4 avril 2009 - Olivier Coutant vient faire son rapport dans le bureau du directeur adjoint de la DGSE.

- Olivier - déjà pas mal de nouveau, Monsieur.

- l'adjoint - je vous écoute...

- Olivier - d'une part, les deux membres de la cellule "magenta" progressent relativement vite : ils ont déjà forcé l'accès au serveur de données du service administratif et ils sont en train d'éplucher les documents stockés dans l'application de GED.

- l'adjoint - on pouvait s'y attendre : avec un point d'entrée aussi largement confortable que leur petite gateway, il serait vraiment dommage et surprenant qu'ils ne puissent en profiter... Quoi d'autre ?

- ahem, nous avons intercepté une écoute sur Montcellier qui révèle que Bourdarian s'intéresse à tout autre chose qu'à sa commission... Il voulait savoir qui était le chef de projet de l'opération et comment le contacter...

- l'adjoint - en effet, c'est intéressant... Et pouvez-vous m'expliquer comment vous avez eu cette info alors que j'avais spécifié que la piste Bourdarian ne vous concernait plus ?

- Olivier - en fait, c'est à travers les écoutes sur Montcellier que j'ai pu avoir connaissance de cela, Monsieur. Mais dans cette affaire il semble que les acteurs sont plus liés entre eux que nous l'avions envisagés...

- l'adjoint - bon, passons pour cette fois mais je ne veux plus de débordement de ce goût-là, c'est bien compris Coutant ?

Et quelle était la raison donnée par Bourdarian pour justifier son intérêt pour le chef de projet de cette affaire ?

- Olivier - le prétexte est l'écriture d'un article mais il s'agit probablement d'une excuse bidon et même Montcellier ne semblait pas dupe...

- l'adjoint - hum, je verrais bien par moi-même... Avez-vous la note de l'écoute ?

- Olivier - la voici Monsieur.

- l'adjoint - bon, voilà ce que vous allez faire : concentrez-vous sur la surveillance de la cellule "magenta" car c'est là que l'action principale va se dérouler... Et Bourdarian va forcément s'y montrer tôt ou tard si nos soupçons sont justifiés. On se revoit vendredi et cette fois, c'est moi qui vous tiendrais au courant de ce qu'on a trouvé sur Bourdarian, si c'est utile pour votre mission...

- Olivier - bien Monsieur.

Pendant ce temps, les duetistes de la cellule "magenta" continuaient à progresser...

- Bertrand - accordes-moi ton attention, j'ai du neuf !

- Clément - je suis tout ouïe mon ami...

- Bertrand - nos amis de la DGSE sont de vilains tricheurs, j'en ai la preuve...

La version d'Oracle qui est installée sur le serveur de l'intranet administratif est une 10.2... Mais c'est coquins-là ont trafiqué la bannière afin que la version affichée soit la 8.0.4 !

- Clément - et pourquoi ont-ils fait cela ?

- Bertrand - soit c'est pour tromper d'éventuels pirates afin que ceux-ci s'échinent à essayer d'exploiter les failles de la mauvaise version, soit c'est pour éviter de payer l'upgrade à Oracle soit les deux, quoique je penche nettement pour la seconde option...

- Clément - une administration de ce niveau qui jouerait à ce jeu-là ? J'ai du mal à y croire !

- Bertrand - tu me parais bien naïf là : tout le monde essaye de jouer au chat et à la souris dans le business... Le tout c'est de ne pas se faire prendre. Et, si ça se trouve, les patrons ne sont même pas au courant de la manip, c'est sans doute l'exploit du DBA qui voulait prendre discrètement sa revanche sur les équipes trop arrogantes de notre éditeur préféré... ça arrive souvent.

- Clément - bon, admettons. Mais tu sais, les petites cachoteries de nos amis informaticiens de la DGSE, c'est pas ça que nous cherchons... Trouves-moi plutôt la table d'équivalence des noms de fichiers et des mots de passe qui vont me permettre de savoir qu'est-ce qu'il y a comme documents intéressants dans cette GED.

- Bertrand - bien sûr boss, tout de suite boss, à vos ordres boss !

Chapitre 4 : les pions se mettent en place...

Bertrand était content de sa performance. Après tout, "craquer" ainsi un serveur Oracle, c'était la première fois qu'il y arrivait même si c'était aussi la première fois qu'il essayait...

En revanche, il s'inquiétait de l'humeur de Clément : celui-ci paraissait sombre en dépit de leurs progrès. Car, si on y regardait objectivement, il avait déjà fait un bout de chemin alors qu'ils partaient de zéro, littéralement. En à peine une semaine, ils avaient réussi à s'introduire dans les locaux de la DGSE et à y poser une passerelle aussi efficace que confortable. Grâce à elle, ils pouvaient naviguer comme ils le voulaient au sein de l'intranet du service administratif de la redoutable entité... Pas mal pour des débutants ! Bon, évidemment, une grande partie du mérite revenait à Thierry Campana qui avait fait le boulot difficile : aller poser la gateway sur place. Car, sans lui, ils en seraient encore à se demander par quoi commencer... Cependant, il fallait déjà songer à l'étape suivante. En effet, soit les informations qu'ils allaient glaner sur cet intranet seront suffisantes pour aller plus loin, soit elles ne le seront pas et il faudra alors se débrouiller pour trouver une autre piste. S'il voulait rester utile à son ami Clément, il allait lui falloir une autre bonne idée à mettre en avant... Bertrand compris qu'il devait revoir Thierry pour lui demander encore son aide ou, au moins, son conseil. De toutes les façons, ils avaient prévus de se revoir ce jeudi pour lui donner le solde de l'argent due.

De son côté, Clément était carrément inquiet et ça expliquait sa mine sombre. Cette mission était un vrai guépier !

Certes, ils avaient un contrat officiel avec le client mais il était douteux que la prestation demandée inclue une infraction dans les locaux en bonne et due forme... Et c'est pourtant ce qu'ils avaient commis en laissant faire Thierry.

Complicité d'infraction dans les locaux d'une administration dépendant du Ministère de la Défense Nationale, ça allait chercher dans les combien ?

Des mois de prison ou même des années si ça se trouve !

Clément trouvait que tout ce petit jeu allait trop loin et ils n'en étaient qu'au début... Car la suite paraissait obscure : cet intranet pénétré trop facilement n'allait sans doute rien leur apprendre sur les vrais enjeux de cette opération.

Et d'ailleurs, qu'en savait-il des vrais objectifs de cette mission ?

La lettre de mission que lui avait laissé Montcellier était plate comme un jour sans pain : "forcer la sécurité des serveurs de la DGSE"... Mais quels serveurs ?

Le serveur du site Web public ? Celui de cet intranet ? Le serveur des opérations secrètes (et comment le trouver ?) ?

En vérité, il n'en savait rien !

Et même d'avoir réussi à pénétrer cet intranet ne lui servait pas vraiment : ce n'est pas ce genre de performance qu'il avait envie de mettre en avant tellement les conditions pour l'obtenir avaient été limitées. Il lui fallait trouver un porte de sortie honorable à présenter à la fois au client et à son patron dans les semaines à venir. A défaut, il lui faudra vite trouver un autre emploi...

Olivier Coutant était de plus en plus frustré par sa nouvelle situation. Quand il était encore exploitant, il rêvait de devenir opérationnel et s'en faisait toute une histoire. Mais aujourd'hui qu'il avait réussi à mettre un pied dans la place, la déception était lourde : l'encadrement exercé par l'adjoint était étroite et laissait peu de place à l'initiative, les relations avec les autres membres du "bunker" étaient soit mauvaises comme avec Hector, soit inexistantes avec les autres qu'il ne pouvait identifier que par les pseudos inscrits sur leurs badge, tous ayant pour origine le contexte de la grèce antique (son propre pseudo était "Esopé").

Bref, c'était pas la joie. Comment faire pour éviter que son rêve ne tourne au cauchemart ?

Il lui fallait une occasion de sortir du lot, de montrer à l'adjoint qu'il était capable de mener cette opération avec succès si on lui accordait plus d'autonomie. Pour commencer, il pensa qu'il lui fallait sortir de son isolement, se faire des alliés si possible. Il lui fallait se réconcilier avec Hector, voilà la prochaine tâche à accomplir.

Montcellier était inquiet lui aussi : les menaces de Bourdarian avaient déclenché un signal d'alarme !

Si un type qu'il connaissait à peine était capable de lire en lui aussi facilement, c'est qu'il n'était pas assez prudent dans ses dissimulations. Et si c'était le cas, il ne tarderait pas à se faire démasquer par Lemaitre et se faire renvoyer pour faute lourde, voire même poursuivre au pénal...

Priorité des priorités, il lui fallait blinder cette opération avec la DGSE. Cette fois, il allait redoubler de précautions dans son maquillage de la facturation. Ensuite, ce serait bien de trouver une "protection" contre Lemaitre, une sale affaire qu'il pourrait mettre en avant comme monnaie d'échange au cas où les choses tournaient mal... "Je vais en à parler à Isabelle" pensa-t-il, "elle saura sûrement dénicher le truc qui fait mal s'il existe". Isabelle était l'employée "avide et aigrie" qu'il avait mis dans la boucle de ses combines en la draguant ouvertement (ça ne lui arrivait pas souvent à cette demoiselle déjà agée !) et en lui promettant de partager avec elle. Leur complicité souterraine marchait bien même si Montcellier voyait bien qu'Isabelle attendait plus que quelques billets supplémentaires... à un moment ou à un autre, il lui faudrait tenir ses

promesses et faire passer à la casserolle cette vieille fille mal fagottée qu'il avait réussi à embraser !

Après-midi du mercredi 4 avril 2009 - Bureau de Bourdarian à la rédaction de "l'index informatique".

Bourdarian fouilla dans son répertoire secret pour retrouver le numéro de mobile de Youri. Voilà enfin ce numéro. Alors, il ne faut pas l'appeler, seulement lui envoyer un SMS avec le code qui lui correspondait.

Heureusement qu'il avait bien noté tout cela dans un fichier excel protégé par mot de passe... Donc, son code à lui était le 575.

Une fois le message envoyé, il ne restait plus qu'à attendre que Youri veuille bien prendre contact avec lui. Youri était un type spécial mais c'était exactement ce dont Bourdarian avait besoin pour infiltrer la cellule "magenta". Youri avait de multiples talents et en particulier celui de savoir se servir du talent des autres. Du coup, s'introduire et se faire accepter au sein d'un groupe lui était facile. Et Bourdarian savait comment le convaincre de marcher avec lui...

Fin d'après-midi du mercredi 4 avril 2009 - Bureau du directeur de la DGSE

- "Hector" - vous m'avez demandé Monsieur le directeur ?

- directeur - oui, entres mon fils, j'ai à te parler.

- "Hector" - rien de grave j'espère ?

- directeur - c'est l'affaire actuelle qui est gérée par le nouveau, tu vois ce que c'est ?

- "Hector" - oh oui, très bien !

- directeur - mon instinct me dit qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans cette histoire...

- "Hector" - vous dites toujours cela, père.

- directeur - certes et mon instinct ne m'a jamais trompé : à chaque fois, quelque chose ne tourne pas comme il faudrait... C'est un vieux diction : "si tout semble aller bien, c'est que n'avez pas regardé avec assez d'attention !".

- "Hector" - dites-moi ce qui vous tracasse cette fois, c'est le nouveau ?

Il me paraît bien inoffensif pourtant !

- directeur - non, celui-là, je ne le connais même pas. Il s'appelle Coutant je crois ?

Mais passons, ce n'est pas lui qui me préoccupe...

- "Hector" - alors qui ou quoi ?

- directeur - c'est l'adjoint qui me tracasse cette fois.

- "Hector" - le directeur adjoint ?

Et qu'a-t-il fait pour que vous le soupçonniez ?

- directeur - rien de très précis mais je sens qu'il est louche... En dehors du fait que je ne peux pas le sentir -c'est pareil avec tous les adjoints que la

tutelle m'impose-, je me demance s'il n'essaye pas de me doubler sur cette affaire. Je n'en serais qu'à moitié surpris tant il insiste pour être sur la même ligne politique que le Ministre... Ce technocrate arriviste ne comprend rien à rien : il ne faut pas obéir au Ministre, il faut l'influencer, point !

- "Hector" - et c'est simplement votre impression qui le rend suspect ?

Sauf votre respect, ce n'est pas un peu mince ?

- directeur - oui, en apparence, ça peut paraître mince mais en 30 ans de maison, j'ai appris à me méfier des apparences mon garçon. L'adjoint traite cette affaire en trainant des pieds et c'est suffisant pour me faire comprendre qu'il a quelque chose derrière la tête... Tu as des instructions spéciales venant de lui qui concerne cette opération ?

- "Hector" - oui, je dois lui communiquer les écoutes sur Bourdarian. Il a même spécifié que Coutant ne devait plus être dans la boucle de ce qui concerne ce Bourdarian.

- directeur - voilà, j'en étais sûr !

Bon, voici ce que tu vas faire : je veux une copie aveugle de ces rapports d'écoutes en même temps que tu les envois à l'adjoint... ça va me prendre un peu de temps mais s'il y a anguille sous roche, je la trouverais !

- "Hector" - bien père, ce sera fait.

- directeur - et que cela te serve de leçon : dans ce milieu, tu dois soupçonner tout le monde tout le temps, rien n'est insignifiant.

- "Hector" - oui père, vous avez raison.

- directeur - et ce Coutant, tu as des contacts avec lui ?

- "Hector" - un peu, on s'est accroché une fois... C'est un petit prétentieux qui a besoin d'être remis à sa place...

- directeur - hum, c'est aussi un pion important dans cette histoire... Je veux que tu sois bien avec lui au contraire... Quand il aura besoin d'un allié, il faut qu'il se tourne naturellement vers toi, ça peut nous servir.

- "Hector" - compris, je ferais comme vous voulez.

- directeur - allons, tu ne cesse d'apprendre mais c'est normal : je suis passé par là avant toi et moi, je n'avais pas la chance que mon père soit le directeur !

Jeudi matin 5 avril 2009 - Dans les locaux d'Office Magenta.

Clément travaille seul ce matin car Bertrand est allé retrouver Thierry afin de lui apporter l'argent promis... Bertrand a expliqué à Clément comment interroger la base Oracle et surtout comment faire la jointure permettant de retrouver les vrais noms des documents avec leur mot de passe.

Ainsi armé, Clément est enfin efficace dans son balayage des centaines de fichiers PDF qui sont stockés dans la GED. En parcourant les répertoires, il ouvre "contrats commerciaux" et voit que le fichier le plus récent porte le nom "SySec" dans son titre... Voilà qui est intéressant, voyons voir... Le document

est clair mais Clément a pourtant du mal à le croire : il stipule noir sur blanc que la SySec mettra en place une cellule de projet de dix intervenants pendant trois mois... Dix intervenants, alors que cette enflure de Montcellier lui avait dit qu'il pouvait monter jusqu'à cinq !

Une fois remis de sa surprise, l'écoeurement et la colère prirent le dessus : Clément réalise peu à peu que Montcellier lui a largement menti, il s'est même carrément foutu de sa gueule, ouais !

Mais alors, que faire ? Certes, Montcellier lui avait menti et il en avait la preuve mais comment utiliser cela à son avantage ?

Pour le moment, le mieux est encore de ne rien dire pensa Clément, mais il se promit de lui faire payer son mensonge dès que possible, ça oui !

Jeudi matin 5 avril 2009 - Bertrand et Thierry au club "Techno-Gym", quartier de la Défense.

- Bertrand - tout d'abord voilà ton argent, merci d'avoir patienté.

- Thierry - ouais, elle marche super ma gateway, hein ?

crois-moi, c'est pas cher payé pour ce que c'est !

- Bertrand - oui, elle marche impec et ça nous aide bien. Mais, justement, je voulais voir avec toi pour la suite...

- Thierry - quelle suite ?

Y a besoin d'y retourner ?

- Bertrand - je ne sais pas encore mais c'est possible. En fait, pénétrer l'intranet de l'administratif n'était qu'une étape, pas une finalité. J'ai besoin de ton aide et de tes conseils pour la suite... D'après toi, que devrions nous faire pour aller plus loin ?

- Thierry - déjà, faudrait savoir ce que vous cherchez !

Sans une vision claire de ce que l'on veut, comment espérer mettre la main dessus ?

Mais bon, lamers comme vous êtes, vous z'avez même pas pensé à ça, pas vrai ?

Donc, moi, je me concentrerais d'abord là-dessus : définir l'objectif. Le reste devrait venir tout seul...

- Bertrand - je sais bien que tu n'as pas une haute opinion de nos talents mais tout de même, bien évidemment qu'on sait ce qu'on cherche !

Il s'agit de forcer les vrais serveurs de la DGSE, pas simplement celui de l'intranet du service administratif... ça, c'était juste un point de départ.

Seulement, les "vrais serveurs", on sait pas où ils sont, voilà le problème...

On espérait trouver une piste avec notre point d'entrée mais jusque-là, rien de probant.

- Thierry - l'autre truc qui va pas avec vous, c'est l'équipe : vous êtes deux bras cassés, toi et ton copain. Dès que je ne suis plus là, y a personne de valable pour mener la barque... Il vous faudrait un vrai hacker avec vous...

Moi, je peux intervenir de temps en temps mais seulement si les conditions sont réunies... Et tu les connais mes conditions !

- Bertrand - oui, de l'argent cash.

- Thierry - ahlala, tu es décevant quand tu t'y mets toi !

L'argent n'est qu'un bonus... Nécessaire mais pas le principal. Ce qu'il me faut, je vais te le dire : c'est d'abord un défi. Mais bon, attention, il faut que le défi soit dans mes cordes, hein !

S'il s'agit de forcer un mot de passe crypté sur 128 bits, trouves-toi plutôt un nerd binoclar qui ne voit jamais la lueur du jour... Moi, mon truc, c'est de forcer les murailles et de me faufiler physiquement là où il ne faut pas, voilà mon talent.

- Bertrand - oui, il est clair que tu sais le faire. Mais là, je n'ai pas d'autres locaux où s'introduire à te proposer... du moins, pas dans l'immédiat. En revanche, je comptais sur toi pour m'aider à recruter ce vrai hacker que tu évoques... Car je crois effectivement que cela nous est nécessaire.

- Thierry - comme tu dis ! Mais c'est moins facile à faire qu'à dire car les vrais hackers, ça court pas les rues figures-toi...

- Bertrand - ça, je le sais bien.

- Thierry - mais connais-tu les différents types de hackers ?

- Bertrand - heu, je ne suis pas certain de bien connaître cette nomenclature s'il y en a une...

- Thierry - eh bien je vais faire comme d'habitude alors : voler à ton secours ! En gros, il y a deux catégories de hackers, les "white hats" et les "black hats". Les premiers sont les gentils et les seconds, les méchants. Jusque-là, j'imagine que tu arrives à suivre, pas vrai ?

- Bertrand - oui mais pourquoi et en quoi les "blancs" sont-ils les gentils et les "noirs" les méchants ?

- Thierry - aha, voilà la question intéressante !

Les white sont considérés comme gentil car ils ne cherchent les failles dans les systèmes pour aider à leurs corrections, pas pour les exploiter. Les black en revanche ne cherchent pas à "améliorer la race", juste à tirer parti de ses défauts... Bon, c'est schématique comme distinguo mais je pense que tu saisis la nuance.

- Bertrand - mais alors, dans quelle catégorie devrait-on recruter notre renfort ?

- Thierry - dans aucune des deux et c'est bien ici que réside la difficulté ! Les white ne voudront jamais vous aider car votre mission ne cadre pas avec leurs idéaux. Quand aux black, ils sont intéressés par l'argent et n'ont pas d'idéal...

- Bertrand - ben justement, c'est pile ce qu'il nous faut...

- Thierry - oui mais ils sont dangereux aussi !

Vu comment vous êtes naïfs, ignorants et vulnérables, un vrai hacker black hat aura tôt fait de vous manger tout cru à son petit déjeuner... Et comme je t'aime bien pour une raison qui m'échappe, je ne vais pas vous jeter dans les griffes d'un de ces méchants tout plein.

- Bertrand - mouais, ça ressemble à une situation bloquée ton histoire... T'as pas une happy end dans ton sac par hasard ?

Je serais surpris qu'un type comme toi se contente de répondre "y a pas de solution", t'as forcément une idée, hein ?

- Thierry - en fait je viens de comprendre ce que j'aimais en toi : tu m'admire sincèrement et tu sais toujours me prendre par le bon bout... Du coup, le reste de bon fond qui me vient de ma maman chérie me pousse à t'aider alors que je ferais mieux de m'occuper de moi.

Bon, laisses-moi réfléchir au problème quelques jours et je vais voir si, tout de même, je ne te trouve pas un début de commencement de solution, un type valable mais trop sauvage qui serait capable de vous épargner pour une raison qu'il me reste à inventer.

- Bertrand - voilà, mon "admiration sincère" comme tu dis n'en sera que plus renforcée si tu trouve la perle rare... Contactes-moi dès que possible, ça urge car le moral de Clément ne va pas tenir longtemps quand il va se rendre compte qu'on est dans une impasse.

- Thierry - ton Clément est un vrai loser si tu veux mon avis : il se prend des airs de grand chef mais ça se voit comme le nez au milieu de la figure qu'il sait à peine lasser ses chaussures lui-même !

- Bertrand - tu le connais à peine et, crois-moi, il gagne à être connu... Mais ce n'est pas le sujet, aide-nous encore et tu sera récompensé.

Jeudi matin 5 avril 2009 - Bourdarian et Youri se rencontrés au "Café de Paris", place de l'Opéra.

La réponse à son SMS avec le code 575 était arrivée sans tarder : un rendez-vous à 10H00 le lendemain matin dans un lieu public et banal, le Café de Paris près de la place de l'Opéra. Bourdarian était sur place à l'heure dite, anxieux de revoir Youri et pouvoir l'inciter à agir selon son idée. Car c'était bien là un aspect difficile quand on travaillait avec Youri : éviter de se faire manipuler par le bonhomme qui était diablement habile.

Bourdarian le cherchait du regard parmi la foule des passants quand il entendit "à six heures" juste derrière lui... Bonne surprise, Youri était déjà là, mauvaise surprise, il n'était pas seul !

Youri se tenait droit et souriant mais, à ses côtés, se tenait une jeune personne recroquevillée et dont le visage était caché dans une capuche noire comme le reste de son survêtement. Il semblait que seul le portable qu'elle avait sur les genoux existait pour elle puisque le visage qui se cachait

dans la capuche était rivé sur l'écran et que ses doigts qui survolaient le clavier prouvait qu'elle n'était pas paralysée dans une méditation profonde.

- Bourdarian - je croyais que ce rendez-vous ne concernait que nous deux... Je suis surpris que tu sois venu accompagné !

Qu'est-ce qui t'arrives pour déroger ainsi à tes règles ?

- Youri - du calme, moi aussi je suis content de re revoir... Je te présente Dark Angel qui ne me quitte plus. Inutile de lui parler ou de vouloir lui serrer la main, elle ne te répondra pas. Je suis devenu récemment le "canalisateur" de cette enfant et je peux te dire que c'est une bombe atomique cette môme, je ne te dis que cela !

Tu peux parler librement, elle ne t'écoutes pas et se fiche de ce que tu peux dire, moi seul arrive à communiquer avec elle et ça donne des résultats surprenants, tu peux me croire...

- Bourdarian - ravi de voir que tu décides de te dévouer à l'éducation des autistes mais ça n'arrange pas mes affaires, qu'est devenu le grand Youri qui était capable de tout ?

- Youri - mais il est toujours là et plus fort que jamais !

Crois-moi, Dark Angel est un atout maître dans mon jeu... Mais assez parlé de moi, dis-moi plutôt pourquoi tu m'as fait signe ?

- Bourdarian - tu es sûr qu'on peut parler là ?

- Youri - allez, ne me fait pas languir, je t'écoute et elle t'ignore, profite-en... Je dirais même, ça vaut mieux pour toi !

- Bourdarian - bon, j'ai une affaire à te proposer, quelque chose qui va te plaire, je le sais d'avance... La DGSE vient de mandater une équipe d'une SSII, la SySec, pour faire des attaques préventives sur ses serveurs. Je voudrais que tu infiltras cette équipe et qu'ainsi tu puisses les aider à atteindre leur but. Une fois dans la place, je ne doute pas que tu sauras faire au mieux.

Une fois que tu auras atteint l'objectif, fais-moi signe de nouveau et je saurais te présenter un débouché fructueux pour ce que tu auras "ramassé" à l'occasion... Voilà.

- Youri - hé bien, voilà, comme tu dis... J'ai droit à quelques questions ?

- Bourdarian - bien entendu, que veux-tu savoir ?

- Youri - tout d'abord, comment suis-je sensé faire pour trouver cette équipe ? Ensuite, où en sont-ils de ces "attaques préventives" ?

Enfin, à quelle niveau la DGSE est-elle impliquée dans l'opération ?

Car selon qu'il a ou non des agents opérationnels dans l'équipe, ça change radicalement la donne...

- Bourdarian - je peux te répondre au moins en partie : l'équipe vient juste d'être constituée, ils viennent à peine de commencer donc... Tu les trouveras facilement, ils ont loué un local à "Office Magenta" sur le boulevard du même nom, facile à spotter pour quelqu'un de ton niveau. Je ne crois pas que la

DGSE soit autre chose que le client dans cette histoire : ils voulaient un oeil neuf et sont donc "hands off" sur ce coup... Ils laissent la SySec faire le boulot et attendent les résultats pour fixer les vulnérabilités de leurs serveurs.

- Youri - et comment sais-tu tout cela ?

- Bourdarian - ça ne te servira pas à grand chose de l'apprendre mais je suis certain de ma source puisque je suis intervenu comme conseil dans le choix du prestataire, content ?

- Youri - oui. Voici mes conditions : j'interviens dans cette affaire à ma façon, tu ne reprends pas contact avec moi tant que je ne t'ai pas envoyé de signal par le canal habituel... Et je veux traiter en direct avec ton "débouché" quand le travail sera fait... ça te va ?

- Bourdarian - disons que je m'attendais à quelque chose de ce goût-là avec toi... Pas le choix, hein ?

- Youri - t'as tout compris. OK, je commence tout de suite mais ça va peut-être me prendre quelques semaines, sois patient !

- Bourdarian - un dernier truc, sois sérieux avec le "débouché" : ce sont des gens qui ne plaisantent pas, je ne veux te mettre en contact avec eux que lorsque tu seras sûr de ton coup... Donc, je te recommande effectivement de prendre ton temps et je sais être patient.

Jeudi après-midi 5 avril 2009 - Dans les locaux d'Office Magenta.

Une fois avalée sa surprise et sa rancoeur de sa découverte du matin, Clément décida de passer en revue tous les documents de la rubrique "contrats commerciaux" de l'intranet. Tout d'abord, il n'y en avait pas tant que cela et ensuite, une bonne tâche fixe allait lui occuper l'esprit et ainsi éviter de trop gamberger sur l'entourloupe de Montcellier.

Et puis, sait-on jamais, cela pourrait permettre de trouver une nouvelle piste... Et justement, Clément ouvrit un contrat d'abonnement pour des liaisons haut-débit louées à un opérateur télécom qu'il ne connaissait pas : TNN. Clément se dit qu'il faudrait essayer d'en savoir plus...

- Clément - tu connais TNN toi ?

- Bertrand - non, c'est quoi ce truc, une chaîne de télé ?

- Clément - allons, sois un peu sérieux !

Tu crois que je suis d'humeur à discuter des conneries qui sont diffusées dans le lavage de cerveaux à grande échelle ?

- Bertrand - non, sûrement pas. Et, pour te parler franchement, ton humeur de cet après-midi est encore plus mauvaise que celle d'hier qui n'était déjà pas terrible... C'est parce que je n'étais pas là ce matin ?

Je te l'ai dit hier mais il semble que tu n'ai pas retenu : ce matin, j'allais voir Thierry pour lui payer son dû... Tu te souviens ?

- Clément - oui, non... En fait, c'est pas à toi que je fais la gueule mais j'ai reçu une mauvaise nouvelle ce matin... voilà pourquoi.

- Bertrand - ah et c'est quoi si tu veux en parler ?
- Clément - ben non, justement, je ne veux pas en parler. Excuses-moi, je suis un peu brusque mais je préfère attendre un peu avant de t'en parler...
- Bertrand - hola, tu m'inquiètes là, c'est si grave que ça ?
- Clément - non, pas tant que cela et tu n'es pas concerné en plus... Et notre artiste, que dit-il ?
- Bertrand - Thierry ? Oh, rien de plus que d'habitude : il répète qu'on est des nuls, comme toujours...
- Clément - ça, on ne peut pas dire qu'il ne soit pas franc celui-là ! J'espère qu'on va pas avoir besoin de lui trop vite car j'ai vraiment du mal à le supporter... Ceci dit, je dois avouer qu'il sait y faire dans sa partie. Bref, TNN, il semble qu'il s'agisse d'un opérateur télécom.
- Bertrand - connais pas... pourquoi t'intéresses-tu à ce TNN ?
- Clément - si j'en crois le PDF que je viens d'ouvrir, la DGSE a un contrat de location de plusieurs lignes à haut débit avec ce TNN...
- Bertrand - ouais, et alors ?
- Clément - eh bien ce n'est pas le siège qui est concerné mais le fort du Mont Valérien...
- Bertrand - je ne vois toujours pas...
- Clément - ça veut sans doute dire que la DGSE stocke quelque chose au Mont Valérien, quelque chose qui doit être relié au réseau via des liaisons haut-débit... Tu piges ?
- Bertrand - les serveurs que l'on cherche ?
- Clément - c'est une possibilité mais ne nous emballons pas, rien n'indique que c'est ce que nous cherchons mais ça nous fait une nouvelle piste !
- Bertrand - ah ouais, sûr, faut creuser ça !
- Clément - c'est aussi ce que je pense... Voilà ce que tu vas faire : essayes de trouver d'autres documents sur ces liaisons, sers-toi du mot-clé TNN dans tes requêtes, attaques directement la base de données car je n'ai rien trouvé dans la GED comme cela...
- Bertrand - ça marche !
- Clément - de mon côté, je vais essayer d'en savoir plus sur TNN...

Jeudi après-midi 5 avril 2009 - Locaux de la DGSE, Hector au téléphone avec le directeur.

- Hector - J'ai du nouveau sur Bourdarian et ce n'est pas quelque chose que vous pourrez trouver en fouillant dans les écoutes...
- Directeur - j'écoute...
- Hector - j'ai pris l'initiative de faire suivre Bourdarian. J'ai posté un "voltigeur" devant sa rédaction et, coup de chance, ce matin notre ami avait un rendez-vous à l'extérieur...
- Directeur - avec qui ?

- Hector - notre voltigeur est une de mes connaissances, pas un agent du service actions, il était donc dépourvu de matériel d'écoutes à distance, je n'ai pas donc pas de transcript du rendez-vous... En revanche, il a eu la bonne idée de me rapporter des photos de l'entretien... Et j'ai confié les images à "Achille" qui a identifié l'interlocuteur de Bourdarian : Youri Aboulafia.

- Directeur - j'imagine qu'on a une fiche sur ce Youri ?

- Hector - mieux que cela, tout un dossier !

Achille a sauté de joie en voyant les photos... Il a fallu que je le calme vite fait car il semble qu'Aboulafia, ce soit "du lourd". Encore mieux, Youri Aboulafia n'était pas seul et toujours d'après Achille, celle qui l'accompagne nous intéresse aussi même si on ne connaît que son surnom... Il s'agirait de "Dark Angel", un hacker réputé et recherché. Bref, une bonne prise non ?

- Directeur - excellent !

Mais, surtout, il ne faut rien faire et aussi ne rien dire à l'adjoint... Si j'ai bien compris, tu as fait cette filature avec des moyens qui sont en dehors des services, c'est bien cela ?

- Hector - oui Monsieur le directeur.

- Directeur - c'est parfait, pas de rapport, pas de trace. Reprends les photos et dis à Achille qu'il s'agit d'une affaire en cours sur laquelle le protocole "silence total" s'applique. C'est vraiment du bon travail mon garçon... On continue sur le même ton mais surtout, reste discret, je ne veux pas que l'adjoint se doute qu'on travaille dans son dos...

- Hector - pas de problème, je vais même m'occuper de cajoler le nouveau.

Jeudi après-midi 5 avril 2009 - Locaux de la DGSE, Hector et Olivier Coutant dans le "bunker".

- Olivier - je voulais m'excuser auprès de toi pour mon attitude : je me suis mal comporté, je le regrette...

- Hector - pas de problème, tu es excusé. C'est pas évident de trouver ses repères dans le "bunker", surtout au début. Tu as eu le courage de reconnaître tes torts, je veux que tu saches que tu peux faire appel à moi en cas de besoin.

- Olivier - oui, j'avoue que j'ai encore du mal à savoir comment collaborer avec les uns et les autres surtout avec cette consigne systématique d'en dire le moins possible. Dans l'open space des exploitants, nous n'étions pourtant pas très bavards sur les affaires en cours mais là on dirait des moines reclus ayant fait vœux de silence !

- Hector - et encore, j'imagine que les véritables moines sont de vrais gai-lurons à côté de certains d'entres-nous. Pour quelques-uns, tu pourrais croire qu'ils sont muets. Il y en a au moins 2 ou 3 dont je n'ai jamais entendu la voix, tu te rends compte ?

- Olivier - oui et c'est encore pire pour moi : je ne connais personne et je suis donc obligé de passer par l'adjoint à chaque fois que j'ai besoin d'une intervention, j'ai vraiment l'impression d'être le handicapé de service... C'est frustrant, désagréable et ça cause des pertes de temps en plus...

- Hector - on peut facilement éviter cela : demandes-moi, je connais tout le monde ici !

Je peux te désigner tout de suite qui fait quoi et comment obtenir les différentes interventions des spécialistes. Ton niveau d'accréditations devrait suffire, même s'il est provisoire, il est d'un niveau très élevé tu sais... C'est une marque d'estime de la direction qui a sans doute causé quelques jalousies et cela qui explique la réception un peu fraîche dont tu es victime. On va arranger ça, fais-moi confiance.

Olivier était ravi de la tournure que prenait ses relations avec Octave : il savait bien qu'il se rapproche de lui mais il ne pensait pas que son geste serait aussi bien reçu, pile ce dont il avait besoin !

Hector aussi était content mais pas pour les mêmes raisons : "vraiment naïf ce freluquet, je vais pouvoir en faire ce que je veux... Père sera content !".